

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

Chroniques cds, dvds,
agenda concerts, ...



SIDEBURN

Une nouvelle équipe pour un
nouveau départ !

N° 123

Mai/Juin

2014

Section rock sudiste,
blues, folk rock

GRATUIT - FREE



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO

RUE DE LA LOI

MULHOUSE

03 89 56 53 65

EDITO

Après avoir écumé pas mal de salles de concerts dans divers endroits du monde, participé à de nombreux festivals, profité des croisières musicales flottantes aux Usa, j'ai eu l'opportunité d'aller au AOR festival en mars dernier à Pwllheli au Nord du Pays de Galles. Organisé par l'équipe qui a déjà en charge le festival Hard Rock Hell, ce concept est une autre manière de concevoir les concerts, puisque les festivaliers ont pu bénéficier à travers le prix du ticket, de trois festivals en parallèle (AOR, prog, blues), tout en étant hébergé soit en appartement, soit en mobil home, le tout dans le cadre du village de vacances d'Hafan y Môr, situé en bord de mer. Une manière originale et sympa de rentabiliser à la saison morte des locations de vacances inoccupées, tout en pouvant écouter de la bonne musique. Un nouveau concept sympa mais qui a peu de chance d'arriver en France, vu l'image, malheureusement souvent négative, dont bénéficie notre musique auprès d'une partie du grand public et des médias. Je terminerai cet éditto en vous donnant des nouvelles des deux "David", vendeurs dans les défunts magasins Chapitre, le premier du magasin de Saint-Louis qui officie toujours au même endroit mais sous le nouveau nom du magasin (Encrage), alors que David du Magasin Chapitre de Mulhouse a renoncé à son projet d'ouverture d'un magasin de disques, puisqu'il a trouvé un emploi à l'espace culturel du Leclerc d'Hirsingue. De très bonnes nouvelles et des lieux, où vous pourrez évidemment trouver Passion Rock ! (Yves Jud)



IAN ANDERSON – HOMO ERRATICUS

(2014 – durée : 51'63'' – 15 morceaux)

Après quarante cinq années de carrière et plus de soixante millions d'albums vendus avec Jethro Tull, son leader charismatique Ian Anderson revient avec un nouvel album solo qui séduira à coup sûr les fans de rock progressif. En effet, on reconnaît d'emblée la voix très théâtrale du chanteur britannique, avec une façon de décliner ses textes un peu à la manière des premiers Genesis ("Enter The Uninvited") mais dans un registre vocal plus nasillard, tout en retrouvant son jeu de flûte survolté ("Doggerland") qui reste l'élément musical qui a distingué Jethro Tull des autres formations de rock progressif. Les ambiances des compositions nous rappellent souvent les seventies, avec une production vintage ("Puer Ferox Adventus"). Ce nouvel opus intitulé

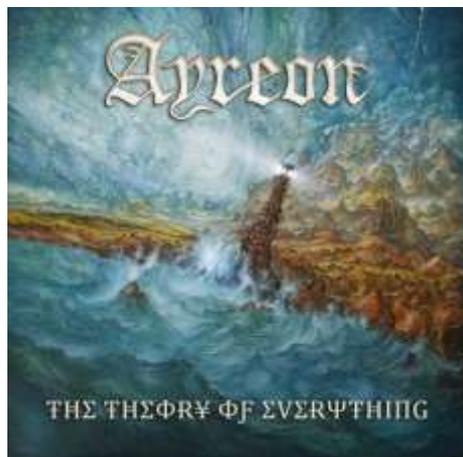
"Home Erraticus" marque le retour du chanteur à la composition et fait référence à un manuscrit non publié de l'historien Ernest T. Parritt (1865-1928). L'histoire est basée sur des événements clés de l'histoire britannique couplés à des prophéties et racontée à travers différents personnages, le tout découpé en trois parties sur l'album : Les chroniques, les prophéties et les révélations. Un opus qui fait voyager l'auditeur à travers différentes ambiances, celtiques, festives ("The Turnpike Inn" avec un accordéon qui contribue à apporter une ambiance légère avec quelques guitares légèrement hard, accordéon que l'on retrouve également sur "The Engineer" et qui donne une tonalité bien française au morceau) et qui démontre qu'à 66 ans, Ian Anderson est encore un musicien passionné et inspiré. (Yves Jud)



ASIA – GRAVITAS (2014 – durée : 47'15 – 9 morceaux)

Le nouveau départ du guitariste Steve Howe, l'année dernière, a paradoxalement permis à Asia de trouver un nouveau souffle, à tel point, que "Gravitas" s'avère comme l'un des meilleurs albums de la formation britannique. John Wetton a retrouvé toute sa superbe, et son chant se veut limpide tout en étant purement AOR ("The Closer I Get To You"). Cet effet de grâce, également au niveau de la composition, tient certainement du fait, que le groupe a su trouver le bon guitariste pour remplacer Steve, le jeune Sam Coulson, qui avec son air juvénile, pourrait être le fils de n'importe quel membre d'Asia, de nombreuses années séparant ce jeune prodige du reste du groupe.

Son arrivée a contribué à donner une coloration musicale plus moderne aux titres ("I Would Die For You"), d'autant que son jeu fluide est très actuel. Les morceaux sont accrocheurs, avec parfois des incursions surprenantes, comme le solo de basse de John Wetton sur "Russian Dolls", ou le morceau "Heaven Help Me Now", qui en plusieurs parties nous emmène vers un voyage musical, où classique, progressif, pop, sons à la Supertramp et gros refrains se côtoient, avec toujours les claviers si caractéristiques de Geoff Downes. Un retour au premier plan pour ce quatuor qui a repris de bien belles couleurs. (Yves Jud)



AYREON – THE THEORY OF EVERYTHING

(2013 - cd 1 – durée : Part 1 : 23'29'' - Part 2 : 21'31'' – 22 morceaux / cd2 – durée : Part 3 : 22'34'' - Part 4 : 22'20'' – 22 morceaux)

Chroniquer le dernier album d'Ayreon n'est pas chose facile tant il y a de choses dans cette œuvre colossale. Arjen Lucassen, concepteur, multi-instrumentiste, compositeur et producteur du projet, propose un opéra en 4 actes dans un style qui fait une synthèse parfaite entre rock progressif, métal, folklore celtique et musique classique. C'est une musique d'une richesse extraordinaire à tout point de vue : mélodies somptueuses, parties vocales et instrumentales de très haut niveau. Il est vrai qu'Arjen Lucassen s'est entouré d'une pléiade de légendes vivantes telles que : Keith Emerson (ELP), Steve Hackett (Genesis),

Rick Wakeman (Yes), Jordan Rudess (Dream Theater) ou John Wetton (King Crimson, Asia). Au niveau du chant, il s'est attaché les services de peintures comme Cristina Scabbia (Lacuna Coil) dans le rôle de la mère, Janne Christoffersson (Grand Magus) dans le rôle de la maîtresse, Marco Hietala (Nightwish) dans le rôle du rival, Tommy Karevik (Kamelot) dans le rôle du prodige ou encore Sara Squadrani dans le rôle de la fille. Ce casting prodigieux est à la hauteur de l'œuvre d'une densité et d'une variété peu communes et qui révèle quelque chose de nouveau à chaque écoute. Chaque partie développe un thème principal nuancé par un thème médiéval et panaché par un final flamboyant qui peut être instrumental (part 1 et 4) ou dans un registre proche d'une BO d'un film de science fiction (part 2) ou à la manière d'un orchestre classique (Part3). Les parties vocales sont d'une grande pureté et dégagent une grosse émotion, notamment dans la 4^{ème} partie avec des séquences à 3 voix tout simplement magiques. Dans l'acte 1, on est proche de Jethro Tull et de Camel avec des claviers splendides (Wakeman au piano et Emerson à l'orgue !), tandis que le second acte évoque par instants Arena ou Alan Parson Project. On retrouve des réminiscences de Nightwish dans l'acte 3. Quant à l'acte 4, il révèle quelques touches d'Avantasia ou de Manfred Mann et un solo superbe de Steve Hackett ("The parting", un morceau fabuleux)... en plus du reste ! Le thème principal, magistral, présent dans chaque acte, donne un fil conducteur à l'ensemble. Ce *Theory of everything* est encore meilleur (et de loin) que *The human equation* (2004), dernier très grand album d'Ayreon. Mais ça ne sert à rien d'en parler, le mieux c'est de l'écouter. C'est un monument, tout simplement. (Jacques Lalande)



BAD TOUCH – DOWN AND OUT

(2013 – durée : 53'43'' – 13 morceaux)

Né en 2006 à Dereham dans le Norfolk en Angleterre, Bad Touch n'a eu son line up de stabilisé qu'en décembre 2009. Deux EPs sont parus ("Born To Please", "Live At The Mill Studios"), qu'on retrouve en partie sur "Down And Out" qui met en avant un goût prononcé pour le heavy rock teinté de classic rock avec même une incursion vers le rock énervé à travers "Set The Night On Fire". C'est parfois brut de décoffrage, mais c'est efficace. Le quintet tire ses influences de formations diverses, tels que Skin, Black Stone Cherry, Led Zeppelin, Aerosmith, The Answer et a trusté les récompenses dans son pays. En effet, son deuxième EP paru en 2012 est resté pendant quinze semaines numéro un dans les charts des groupes non signés, tout en étant élu

meilleur groupe live à l'"Exposure Music Awards" en 2012, puis en remportant fin novembre dernier le concours "Marshall Ultimate Band Contest " devant plus de 400 groupes, permettant au groupe d'être sponsorisé durant un an par la firme Marshall, avec en prime, une invitation à se produire lors de l'immense Download festival en juin prochain. En parallèle, le groupe a tourné récemment avec les Quireboys, avant d'entamer cette année, une tournée anglaise avec Bonafide, avec un petit crochet par le AOR festival, où Bad Touch a remplacé au pied levé Chasing Violet (qui a dû annuler au dernier moment sa venue en Angleterre) et qui a démontré à cette occasion tout son potentiel live. (Yves Jud)



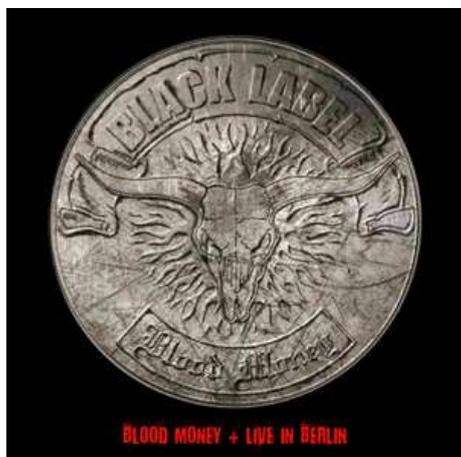
JULIAN ANGEL'S BEAUTIFUL BEAST

KICK DOWN THE BARRICADES

(2014 – durée : 43'31'' – 10 morceaux)

Complètement ancré dans les eighties, ce troisième album de Julian Angel's Beautiful Beast (après "Adult Oriented Candy" en 2011 et "California Suntan" en 2012) propose un mix du style glam/sleaze/hard californien avec des influences qui sont à chercher du côté de Ratt, Autograph, Aerosmith ("Shock' Em Dead"), Junkyard, ... Les compos sont remplies de swing ("Big Stuff", "High On Love"), avec un aspect entraînant des plus sympas, notamment sur la ballade classique mais efficace intitulée "The Night Cries For You". On remarquera également des parties sudistes à travers le titre "Shake Me Back Home". Assurément ce trio germanique n'est pas là pour révolutionner

le genre, mais pour le faire perdurer et son nouvel album par sa fraîcheur ne pourra, que vous apporter le sourire aux lèvres. (Yves Jud)



BLACK LABEL – BLOOD MONEY + LIVE IN BERLIN

(2014 – cd 1 : durée : 46'28'' – 10 morceaux / cd2 – durée : 50'39 - 12 morceaux)

Venant d'Australie (plus précisément de Sydney), comme la majorité des groupes signés ou distribués par le label Bad Reputation, Black Label est un quintet qui pratique un heavy rock nerveux. Le groupe existe depuis plus de dix années et "Blood Money" est son quatrième opus et le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est carré et d'une efficacité qui ne faiblit pas avec une variété agréable. Difficile de citer des influences, mais sachez, que si vous appréciez le rock sudiste ("Don't Come Lookin'") le tout rehaussé de quelques riffs à la AC/DC couplés à la nervosité de Rose Tattoo ("Dirty Little Bitch") sans pour autant négliger des brûlots 100% hard ("Big Talker"), avec un petit côté

Thunder et du boogie, vous serez satisfaits. Le terme rock sudiste ayant été cité, il est évident que l'on retrouve quelques soli de guitares ("Fallen Angel") et quelques "passes d'armes" bien sympathiques entre les deux six cordistes, dans la lignée de Thin Lizzy ("Brothers In Arms"). Le groove est également bien présent ("Addicted"), avec même l'utilisation de la slide à travers le titre "Lawless Street". Ce morceau est d'ailleurs le seul de "Blood Money" qui ne soit pas présent sur le deuxième cd "Live In Berlin", qui comprend également trois titres qui ne figurent pas sur l'album. Ce deuxième cd, très bien enregistré, permet de se rendre compte que Black Label est un excellent groupe sur scène (les morceaux sont transcendés sur scène avec des soli plus longs) et comme ce dernier est maintenant distribué en Europe, espérons que cela l'incite à venir donner quelques concerts. (Yves Jud)

L'ALBUM LE PLUS INTENSE,
EPIC ET MÉLODIQUE QUE LE GROUPE
AIT RÉALISÉ.



EPICA

THE QUANTUM ENIGMA



Cultura
l'esprit jubile

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK
CONTENANT 1 CD BONUS DE 4 TITRES

LEGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION CD, 2LP,
3CD EARBOOK ET EN TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE 05/05

IN CONCERT: 20/11/14 LA TAFFERIE - STRASBOURG
26/11/14 LE MOULIN - MARSILLE; 03/12/14 BIKINI - TOULOUSE
04/12/14 ROCHER DE PALMER - BORDEAUX; 29/01/15 OLYMPIA - PARIS

PLUS VARIÉ ET DYNAMIQUE
QUE JAMAIS !

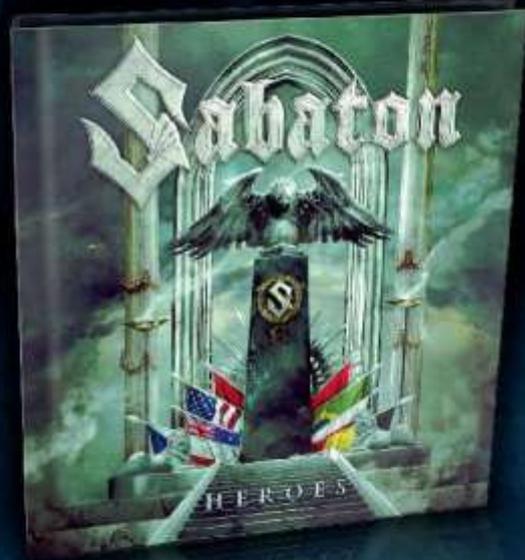


Sabaton

HEROES

«SABATON peut tout faire sauf décevoir ses Fans»
ROCK HARD

«La redoutable division blindée est en marche»
METALLIAN



EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIBOOK
CONTENANT 2 TITRES BONUS

ÉGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION CD, LP,
2CD EARBOOK ET EN TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE 19/05



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
5.90 € (11.90 €) 110 pages, 100 photos, 100+ tracks
Nuclear Blast Magazine #1 3/15/15 (Germany)
4 2427428 0 01 5274 1000000000000

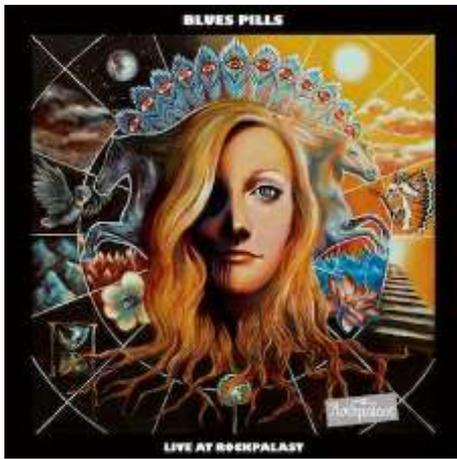


SAVED FROM THE NUCLEAR BOMB AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST APP
FOR FREE ON IPHONE, IPAD, BLACKBERRY AND ANDROID!
GET THE NUCLEAR BLAST APP NOW AT
WWW.NUCLEARBLAST.COM/APP
or scan this QR code with your smartphone camera!

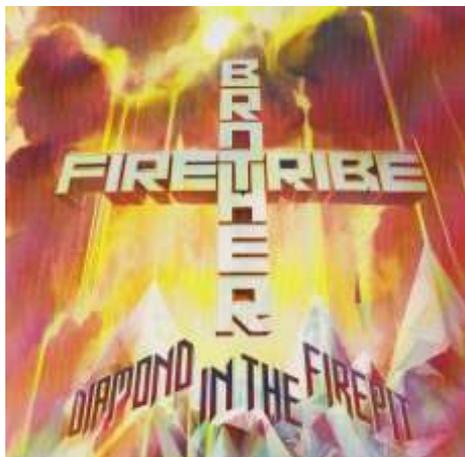




BLUES PILLS – LIVE AT ROCKPALAST

(2014 – durée : 15'15'' – 4 morceaux)

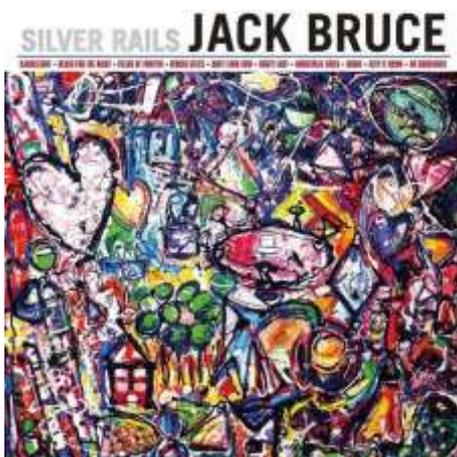
Alors que dans le précédent Passion Rock, je terminai la chronique de "Devil Man" premier EP de Blues Pills, en espérant bientôt pouvoir découvrir un album entier de ce quatuor franco-américain-suédois, c'est un EP live de quatre titres qui déboule. Enregistré pour la célèbre émission allemande Rockpalast, ces quatre morceaux démontrent que ce groupe est à l'aise aussi bien sur les planches, qu'en studio, avec une musique toujours inspirée par les seventies. Dans les conditions du live, le groupe est même encore plus impressionnant qu'en studio, avec l'impression qu'il improvise avec un gros travail rythmique, basse/batterie ("Black Smoke") mais avec toujours les soli survoltés de Dorian Sorriaux à la guitare. Elin Larsson, quand à elle, avec son timbre écorché à la Janis Joplin ("Little Sun") apporte encore un attrait supplémentaire au hard du groupe. Il est important de préciser que les titres figurant sur ce live, dont deux instrumentaux, ne figurent pas sur le précédent EP. Il reste enfin à espérer, que la prochaine sortie discographique de Blues Pills soit un album studio complet, car ces deux EPs nous ont vraiment mis l'eau à la bouche. (Yves Jud)



BROTHER FIRETRIBE – DIAMOND IN THE FIREPIT

(2014 – durée 47' – 12 morceaux)

Il aura fallu attendre près de six ans pour voir les Finlandais de Brother Firetribe nous proposer le successeur de "Heart full of Fire" son dernier album et il faut bien reconnaître à l'écoute de ce nouveau matériel, à savoir douze nouveaux titres, que le groupe de hard FM a bien fait de prendre son temps car même si ces nouvelles compositions s'inscrivent dans un esprit très années 80' (on pense parfois à Journey), elles sont très inspirées à l'image de "Far away from love", "Hanging by a thread", "For better or for worse" ou "Tired of dreaming" qui sont autant de hits en puissance et qui rivalisent avec la production des voisins suédois, passés maîtres en matière d'AOR. La production et les arrangements ont été soignés. Brother Firetribe devrait convaincre sans mal les amateurs du genre. (Jean-Alain Haan)



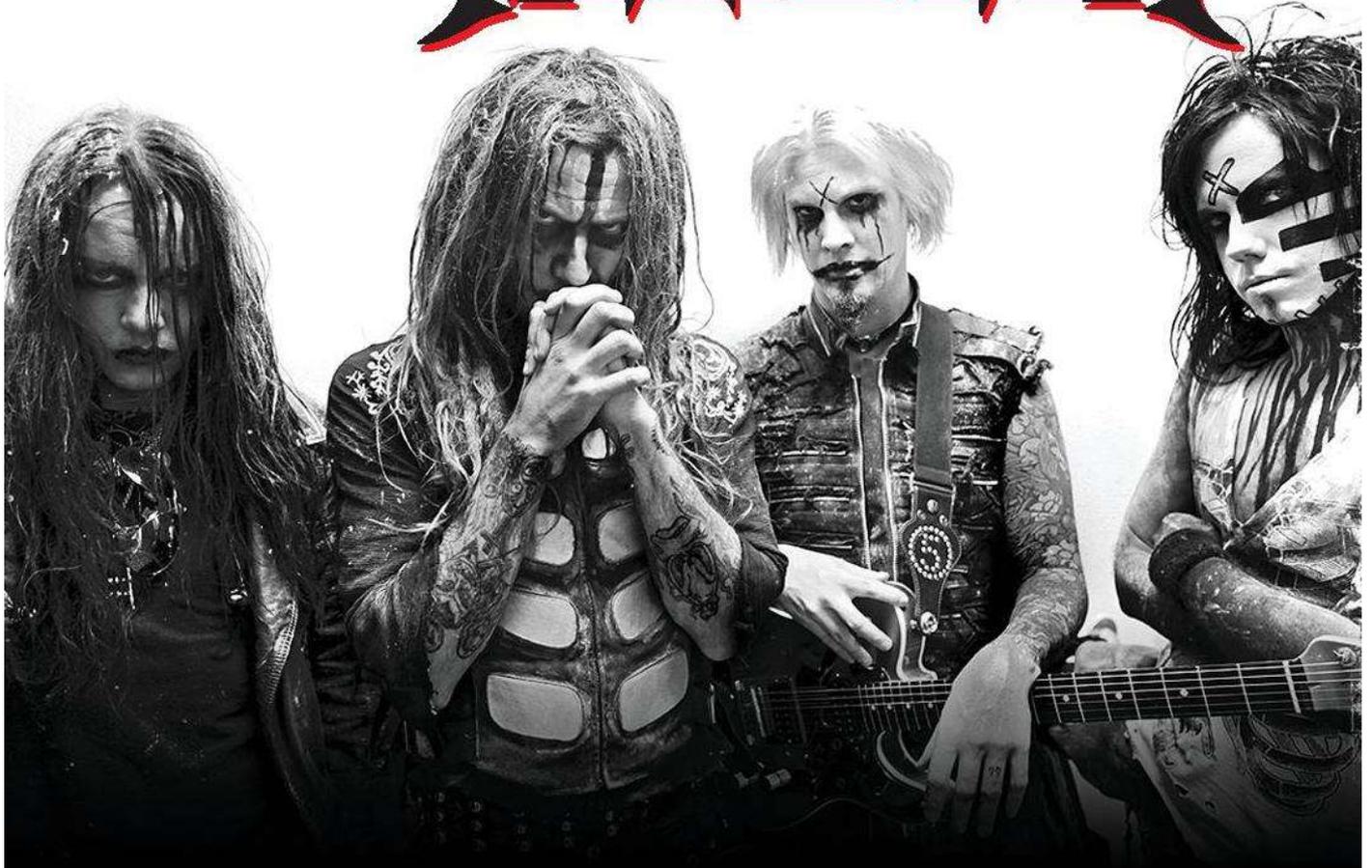
JACK BRUCE – SILVER RAILS

(2014 – durée : 47'32'' - 10 morceaux)

On ne présente plus Jack Bruce. Son nom reste bien sûr associé à Cream et à près de cinquante ans de carrière et de pérégrinations entre jazz, rock et blues. Déjà dix ans que cette légende n'avait plus enregistré en studio sous son nom et revoilà Jack Bruce qui nous revient avec ce très bon "Silver rails". Un album pour lequel le chanteur et bassiste s'est notamment entouré des guitaristes Phil Manzanera (Roxy Music), Robin Trower, Bernie Marsden (Whitesnake) et Uli Jon Roth, du claviériste de jazz John Medeski ou encore de la batteur Cindy Blackman-Santana (Lenny Krawitz, etc). Ces dix nouvelles compositions qui bénéficient d'une production et d'un son à l'ancienne et très 70' sont tout simplement splendides à l'image de "Candlelight" et de "Reach for the night" qui ouvrent l'album. Le blues rock n'est jamais très loin comme avec l'excellent "Rusty lady" agrémenté par la guitare très inspirée de Robin Trower, tout comme le blues tout court avec "Keep it down", où l'orgue de Medeski et la guitare de Bernie Marsden font des merveilles. Ce "Silver rails" fait décidément figure de retour réussi. (Jean-Alain Haan)

ROB ZOMBIE &

MEGADETH



Samstag
28. Juni 2014, 19.15
Eishalle Wetzikon

Blick
im Abend

radio

radio

ROCKSTATION

Duffy
Rock

METAL FACTORY

OUTSIDER

ticketcorner.ch
022 610 011
GfP - GfP - Festival - GfP

www.goodnews.ch



anyacts
Live Entertainment

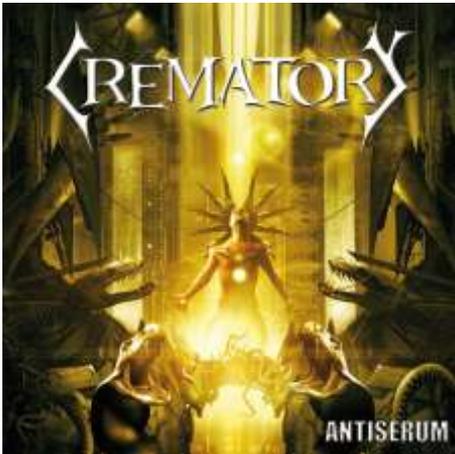




CHROME DIVISION - INFERNAL ROCK ETERNAL

(2014 – durée : 57'21'' – 13 morceaux)

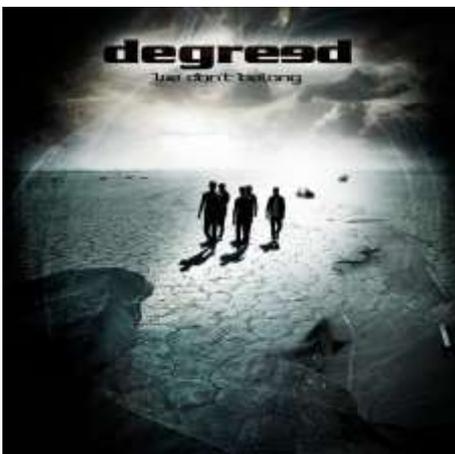
Quatrième opus pour les norvégiens de Chrome Division qui ne dérogent pas à leurs habitudes qui est de nous proposer du hard rock bien ficelé, même si l'instrumental "Good Morning Riot" qui ouvre le débat est bien sage, mais place ensuite à l'électricité, aux riffs et au chant rauque de Shady Blue. Sont également encore de la partie, Shagrath, guitariste également de Dimmu Borgir et le batteur Tony White (ex-Old Man's Child). Pour le reste, place à deux petits nouveaux, Mr Damage à la guitare lead et Ogee à la basse. Mais pas de soucis, ces gars ont compris la démarche du groupe : on branche l'électricité et on envoie la purée. L'entente entre les deux guitaristes est palpable, les deux hommes se lançant dans des duels de chevauchées de guitares ("The Absinthe Voyage") et des passages de twin guitares. Les compositions sont taillées pour la scène et même si l'ombre de Motörhead est encore présente ("She's Hot Tonight"), le quintet se positionne aussi dans un créneau musical teinté de stoner mais parsemé de touches mélodiques ("The Moonshine Years" avec un solo de guitare très incisif). On remarquera également le riff pompé à Alice Cooper en entrée du titre "Not Bet For Free" ainsi que l'utilisation de la talk box sur "Endless Nights". Vous rajoutez quelques petites touches punk et vous obtenez un album toujours aussi bouillant, mais dont la variété démontre que Chrome Division cherche toujours à étoffer son style. (Yves Jud)



CREMATORY – ANTISERUM

(2014 – durée : 43'25'' – 11 morceaux)

Relativement discret depuis son dernier opus, "Infinity" qui est sorti en 2010, Crematory revient avec son douzième opus qui est ancré dans un électro rock, avec une part grandissante des sons synthétiques. En effet, il est de plus en plus loin, le temps, où le groupe possédait des colorations death, place maintenant à des claviers et à des samples qui façonnent l'univers du groupe allemand. Certains s'inscrivent même dans un registre "dance", mais couplées à des riffs qui s'inscrivent dans le sillage de Rammstein ("Shadowmaker"), alors que d'autres sons emmènent l'auditeur dans un registre plus pop ("If You believe"), grâce notamment, au chant mélodique de Matthias Hechler (également guitariste), toujours contrebalancé par le timbre rauque et les growls de Gerhard "Felix" Stass. Pour ce nouvel opus, le groupe a choisi à nouveau de proposer des morceaux chantés en allemand, mais pas sur l'intégralité de l'album, comme il l'avait fait sur l'album "Klagelbilder" en 2006, mais uniquement sur deux titres ou en alternant couplets en allemand et en anglais sur deux autres compositions, le reste étant interprété dans la langue de Shakespeare. Prenant un virage encore plus électro ("Kommt näher") que par le passé, Crematory n'en demeure néanmoins pas métal, grâce au chant de Felix et aux riffs de guitare qui sonnent très "industriels". (Yves Jud)



DEGREED – WE DON'T BELONG

(2013 – durée : 44'59'' – 13 morceaux)

A travers son deuxième album, "We Don't Belong", qui fait suite à "Life Love Loss" sorti en 2010, Degreed nous transporte vers un rock mélodique teinté d'AOR et mâtiné de petites touches pop. Cela ne se ressent pas immédiatement, puisque le premier titre "Black Cat" qui fait suite à l'intro est assez musclé par rapport aux autres compositions. A noter que la version japonaise comprend également deux bonus tracks, dont "Just Another Heartache", une autre composition un brin hard, avec un très bon solo de guitare. Ces deux titres qui mettent en avant le côté pêchu du combo démontrent que ce quintet est à l'aise également sur ce terrain plus "rentre dedans".

Il reste que la musique de cette formation suédoise prend vraiment tout son essor à travers des compositions très mélodiques, délicates, où la voix de Robin Ericsson pleine de feeling s'intègre à merveille ("What If"). Preuve de ce talent, le chanteur/bassiste se permet même un duo avec Bill Champlin du groupe ricain Chicago sur le titre "In For The Ride". Le côté pop ressort sur certains titres, notamment sur "Inside Of Me" qui à un petit côté Coldplay ou "Here I Am", alors que le quintet se permet même l'incursion d'un chant rappé sur "Access Denied". Très mélodique, le groupe arrive à varier son style, ce qui le rend attractif, à l'instar de "Follow Her", un titre où la section rythmique abat un boulot conséquent, alors que la composition "Blind Hearted" est un titre accrocheur de hard fm. Un des meilleurs albums mélodique de l'année 2013, qu'il aurait été dommage de passer sous silence. (Yves Jud)

ROCK IM TAL 2014
14-06-2014
VOLKEN, SWITZERLAND

Great White

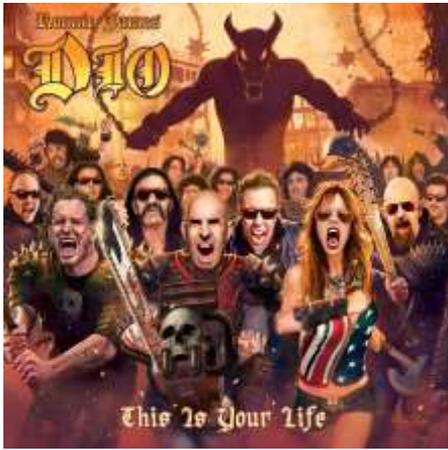
JEFF SCOTT SOTO

+ Dirty Age, Silence Lost, Airline, RBT, Chinderland

WWW.ROCK-IM-TAL.CH
WWW.GREATWHITEROCKS.COM
WWW.JEFFSCOTTSOTO.COM

© PHOTOS CK - 2012 - WWW.HARDMETALCOTELO.COM

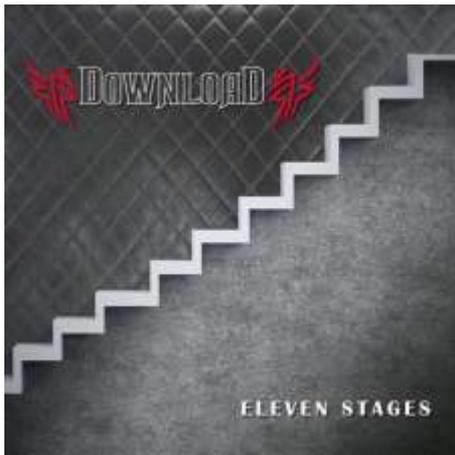
The poster features a collage of photos of the bands Great White and Jeff Scott Soto performing live. At the bottom left, there is an illustration of three crossed electric guitars. At the bottom right, there is a map of Switzerland with a location marked near Zurich. The text is set against a dark background with a lightning bolt graphic.



RONNIE JAMES DIO – THIS IS YOUR LIFE

(2014 – durée : 68'53'' – 14 morceaux)

La disparition de Ronnie James Dio, le 16 mai 2010 d'un cancer, aura marqué de manière profonde et indéniable, toute la communauté métallique, car le petit lutin, tant par son charisme que par ses performances vocales avaient marqué le cœur de tout fan de grand chanteur. Son talent n'a jamais faiblit, et de ses débuts au sein d'Elf en 1972, en passant par son recrutement au sein de Rainbow par Ritchie Blackmore (qui venait de quitter Deep Purple), puis son intégration ensuite au sein de Black Sabbath (en remplacement d'Ozzy Osbourne, challenge qu'il a relevé avec brio en proposant l'une des pierres angulaires du métal, l'album "Heaven And Hell" en 1980), en passant par sa carrière solo (marqué par son extraordinaire premier album "Holy Diver" en 1983), puis son retour au sein de Black Sabbath, rebaptisé pour ses sombres histoires de droits, Heaven & Hell en 2006, l'homme a su accumuler au cours des années, une liste de morceaux qui ont marqué l'histoire du métal. Il était donc temps de lui rendre un hommage digne de son rang et c'est son épouse Wendy Dio qui a eu l'idée de ce tribute, dont tous les bénéfices iront intégralement à la fondation "Stand Up And Shout" (du nom d'un des titres les plus célèbres de Dio), fondation qu'elle a créé et qui s'occupe de lutter contre le cancer. C'est en regardant la liste des participants à cet hommage, que l'on se rend compte de la popularité de chanteur, puisque l'on retrouve entre autres : Motörhead, Bill Byford (Saxon), Doro, Rob Halford (Judas Priest), Metallica (pour un medley d'anthologie), Killswitch Engage, Glenn Hughes, Corey Taylor (Slipknot, Stone Sour), Anthrax, Scorpions, Mike Portnoy (ex-Dream Theater), Doug Aldrich (Whitesnake), Les titres interprétés proviennent des différents combos dans lesquels Dio a œuvré (sauf Elf, certainement trop méconnu par le grand public pour paraître sur l'album), avec parfois des surprises, comme le titre "The Last In Line" interprété par Tenacious D avec même une flûte au sein du morceau, mais en dehors de cette version surprenante mais toutefois réussie, les autres titres sont plus dans l'esprit de Dio et tous les protagonistes s'en sortent très bien. Comment, en effet, ne pas craquer sur "Temple Of The King" chanté par Klaus Meine, ou sur la version résolument moderne mais néanmoins réussie du morceau "Holy Diver" interprété par Killswitch Engage ou encore sur "Catch The Rainbow" avec un Glenn Hughes tout en finesse. Cet album se termine sur le titre "This Is Your Life", tiré de l'album "Angry Machines" paru en 1996 et qui nous faisait découvrir le chanteur juste accompagné par un piano, dans un registre rempli d'émotions. Un album qui est un bel hommage à Ronnie James Dio, qui plus est, couplé à une bonne action pour lutter contre cette terrible maladie. (Yves Jud)



DOWNLOAD – ELEVEN STAGES

(2014 – durée : 44'16'' – 11 morceaux)

Projet monté à l'initiative du chanteur, guitariste et claviériste Andy Portmann, connu pour avoir officié dans de nombreuses formations suisses (Firebeast, Ain't Dead Yet, Felskinn, Krokus, ...), Download bénéficie également du renfort de plusieurs musiciens expérimentés, dont le guitariste Hef Häfliger (Maxxwell) sur quatre morceaux et le batteur Danny Zimmermann (ex-Satrox). Musicalement, la formation helvétique propose un métal moderne, très inspiré, avec une manière tout en nuance pour amener la puissance. L'attaque n'est pas toujours franche, mais se fait avec une alternance de parties plus calmes et furieuses ("Run", "Soul In A Bottle"). Au contraire, d'autres compositions sont plus directes et dans une veine bien hard ("It's Rising", "Fallen Angel"), alors que la ballade "With You In My Life" qui débute au piano pour bénéficier ensuite de quelques renforts symphoniques se révèle être l'un de points forts de cet album, au même titre que les côtés mélodiques ("My Strange Illusions") qui émaillent l'opus ou l'incursion de funk/métal sur "Write My Story". (Yves Jud)

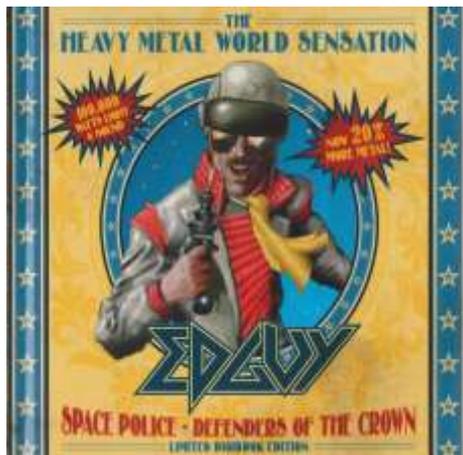


DRONE

(2014 – durée : 45'42 – 12 morceaux)

Même si cet album de Drone est éponyme, il n'en reste pas moins que celui-ci est le quatrième opus de cette formation germanique après "Head-on Collision" (2007), "Juggernaut" (2009) et "For Torch And Crown" (2012). Développant un thrash métal teinté de touches modernes, le groupe durcit son propos musical notamment sur le premier titre "Guilt", avec un break death. Par rapport à l'album précédent, on notera également une légère diminution du chant mélodique, au profit d'un chant plus rauque, avec parfois des intonations stoner ("Hammered, Fucked And Boozed") et comme sur "For Torch And Crown", le groupe met en avant une ballade réussie, très éloignée du reste de l'univers musical du combo. A noter que ce

versant plus sensible, se retrouve à travers les deux bonus, qui sont également des titres calmes, avec voix claire et parties acoustiques. Le reste du cd est très puissant, avec une mise en avant de la section rythmique ("The Reason"), tout en incluant d'autres petites idées : le fait de colorer son thrash d'influences rock'n'roll à travers le bien nommé "Rock'N'Rollercoaster" ou heavy sur "Carry Me Home", le tout présenté dans un artwork qui reprend l'univers des comics. (Yves Jud)



EDGUY – SPACE POLICE – DEFENDERS OF THE CROWN
(2014 – cd 1 – durée : 54'29'' – 10 morceaux / cd 2 – durée : 34'55'' – 7 morceaux)

Ce nouvel opus d'Edguy risque de surprendre plus d'un fan, car Tobias Sammet et ses comparses ont voulu enrichir leur métal mélodique de nombreuses influences. Le premier morceau "Sabre & Torch" en est la parfaite illustration avec un métal qui combine le heavy et l'indus au niveau des riffs avec quelques touches à la Rammstein. Les claviers sont également beaucoup plus présents ("Do Me Like A Caveman") que par le passé, sans que cela dénature le style du groupe, puisque l'on retrouve la touche fun que le groupe a toujours aimé mettre en avant, à l'instar du titre "Space Police" qui est enrobé de bruits électroniques notamment sur la fin du morceau. Etant adepte

des tournées afin de défendre son métal sur les planches, Edguy a travaillé ses titres dans cette optique, tel "Defenders Of The Crown", où la deuxième partie avec ses "oohh, oohh" permettra au public de donner de la voix lors des concerts. L'album comprend également un titre très mélodique ("Love Tyger"), un brûlot hard ("The Realms Of Baba Yaga") mais aussi une pièce épique de prêt de neuf minutes, "The Eternal Wayfarer", où le groupe démontre, qu'il n'est pas à court d'idées. Par contre, pas certain, que tout le monde apprécie le titre "Rock Me Amadeus", une reprise d'un titre du musicien autrichien Falco qui est un mélange rap, pop, new wave assez osé. Le second cd disponible dans la version "Limited Digibook Edition", outre le fait d'être présenté dans un beau livret (avec des explications liés à chaque morceau) propose trois versions instrumentales de titres présents sur le premier cd, deux versions différentes du titre "Space Police", mais surtout deux ballades, "England" assez fun et qui fait l'éloge de ce pays, grâce au fait qu'il possède Steve Harris (c'est dans le texte !) et "Aychim In Hysteria" qui sonne très Def Leppard. Un album qui prouve qu'Edguy ne s'endort pas sur ses lauriers et vu la qualité du résultat, on ne peut que le féliciter. (Yves Jud)

BLACK SABBATH



NEW DVD
«GATHERED IN
THEIR MASSES»
OUT NOW.



NEUES ALBUM
«13» OUT NOW.

SUPPORTING ACT:

SOUNDGARDEN

WWW.BLACKSABBATH.COM

FREITAG

20
JUNI
2014

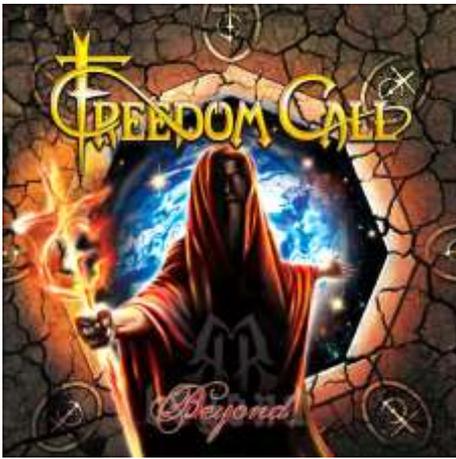
HALLENSTADION ZÜRICH

20 UHR

GET YOUR
SPECIAL VIP
PACKAGE

WWW.ABC-PRODUCTION.CH





FREEDOM CALL – BEYOND

(2014 – durée : 59'18 – 14 morceaux)

A travers ce nouvel album, les allemands de Freedom Call ne modifient en rien leur approche musicale, quitte à conforter leurs détracteurs qui leur reprochent l'aspect trop festif de leur métal. Mais c'est justement, ce qui fait la force du quintet et attire les fans, car Chris Bay (chant/guitare) et ses trois compères savent proposer des titres joyeux, avec de gros refrains chantés à plusieurs et des chevauchées de riffs imparables, soutenus par des claviers aux sons légers, le tout sur fond d'héroïc fantasy. Cette légèreté ne doit cependant pas masquer une maîtrise dans l'art du power métal mélodique et chaque morceau ("Knights Of Taragon") incite l'auditeur à headbanger en rythme. Ayant acquis une expérience conséquente,

depuis ses débuts en 1998, le groupe propose à travers "Beyond", des morceaux dans la continuité de ses précédents albums, avec également quelques touches de musique celtique, notamment à travers "Dance Of The Devil", titre où le groupe se permet même d'intercaler quelques riffs à la Metallica. On remarquera également, le retour du bassiste des débuts, Ilker Ersin, musicien qui avait quitté la formation en 2005 et qui est de retour. Un opus qui ne peut que vous mettre le sourire aux lèvres. (Yves Jud)



FREQUENCY DRIFT – OVER

(2014 – durée : 75'24'' – 12 morceaux)

Quand j'ai fait la demande de l'album de RPWL, le label a rajouté l'album de Frequency Drift, initiative qui s'est avérée fort judicieuse, puisque ce combo nous propose un rock progressif qui sort des sentiers battus. En effet, avoir dans une même formation des musiciens qui jouent entre autres, du violon, de la harpe, du violoncelle ou de la flûte, n'est pas courant, mais ce qui fait justement l'attrait de Frequency Drift, c'est qu'il arrive à les intégrer à sa musique. Cela donne naissance à un ensemble harmonieux qui se situe au croisement de plusieurs groupes, tels qu'Anathema, Pink Floyd ("Once") ou The Gathering, le tout renforcé par la voix cristalline et pure d'Isa Fallenbacher. Cette dernière magnifie le tout, dans des ambiances qui

se révèlent bucoliques ("Adrift", la harpe contribuant à ce sentiment de quiétude), mais qui se révèlent également plus énervées ("Run") avec parfois une flûte, qui lorsqu'elle intervient nous rappelle Ian Anderson de Jethro Tull ("Suspended", "Memory"). Osant toutes les combinaisons musicales, Frequency Drift arrive à intégrer au sein d'un même titre ("Driven"), des sons techno mais également des parties de clavecin pour un résultat qui ne souffre d'aucune critique. Accompagnés de plusieurs invités, dont le bassiste Kalle Wallner (RPWL), le batteur Phil Paul Rissetto (ex-RPWL), le guitariste Martin Schnellea (Flaming Row), pour ne pas tous les citer, Frequency Drift réalise, avec cet album, un sans faute ! (Yves Jud)



GIN LADY – MOTHER'S RUIN (2013 – cd1 : durée : 37'01'' - 9 morceaux / cd2 – durée : 32'05'' - 8 morceaux)

Gin Lady est un quintet suédois formé en 1991 qui s'est signalé en 1992 par la sortie d'un premier album éponyme teinté d'un hard-stoner fleurant bon le début des seventies. Le combo revient avec *Mother's Ruin*, un double cd qui sonne beaucoup moins heavy et qui se rapproche clairement des grands noms du rock US de la même époque, de Steppenwolf à Lynyrd Skynyrd en passant par Hot Tuna, Tony Joe White, Allman Brothers ou Little Feat. Certains titres auraient même pu figurer dans le *Exile on main street* des Stones ("Shine on"). L'éventail est large et c'est pourquoi ce disque est très riche. Car même si on a des influences très diverses, on a une cohérence dans cet opus qui est un respect indéfectible pour le rock sous toutes ses formes que

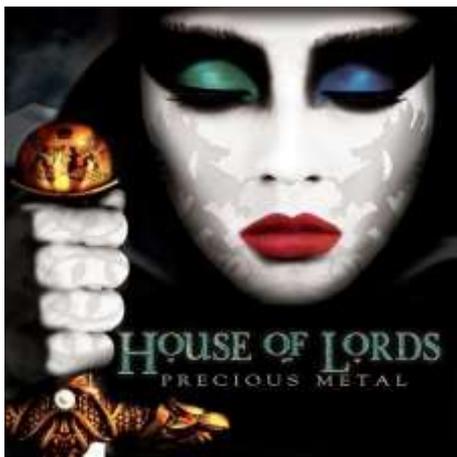
ce soit le blues, le boogie, le rock'n roll, le rythm'n blues ou le country, avec un clavier somptueux et omniprésent et un son de guitare old-school absolument fabuleux. Joakim Karlsson, qui avait officié auparavant dans le groupe de heavy-prog Black Bonzo, est un virtuose à la six cordes et les soli qui accompagnent pratiquement chaque titre mettent le système pileux à la verticale. La voix de Magnus Kärnebro rayonne sur l'ensemble, la production est de qualité et met en valeur des orchestrations très travaillées. Les compositions sont bonnes et délivrent chacune un concentré de sincérité et d'authenticité. Une vraie machine à remonter le bon temps que ce *Mother's ruin*. Avec ce disque, vous voyagez dans l'Amérique de l'après Woodstock et ça coûte moins cher qu'une Harley. "Dis papa, c'était comment l'Amérique? - Tais-toi et écoute...." (Jacques Lalande)



GOTTHARD – BANG ! (2014 – durée : 71'17'' – 16 morceaux)

Bien mis en valeur (notamment sur l'édition limitée, où la pochette est en relief avec en sus ? deux morceaux bonus) à travers un artwork inspiré des films noirs des années cinquante, "Bang !" assoit la crédibilité de Nic Maeder au poste de frontman au sein de Gotthard à la place du regretté Steve Lee. Après l'album "Firebirth" sorti en 2012 qui permettait de découvrir la nouvelle voix du combo helvétique, le groupe a beaucoup tourné, contribuant à resserrer les liens entre Nick et ses collègues, permettant ainsi à "Bang !" d'être encore plus varié et percutant que son prédécesseur, à l'instar du titre "Get Up'n'Move On", une composition hard, puissante et racée, avec un orgue à la John Lord et un duel de guitares entre Leo Leoni et Freddy Scherer. Mais ce retour vers les eighties, n'empêche nullement le groupe de nous offrir

en parallèle, un hit beaucoup plus actuel à travers "Feel What I Feel", titre accrocheur immédiatement, alors que le calme "C'est la Vie", vous fera voyager grâce à un accordéon sur les hauteurs de Montmartre. Surprenant, mais une réussite de plus à mettre à l'actif de Gotthard, qui ne s'assied pas sur ses lauriers, mais essaye de combiner son côté le plus hard ("Jump The Gun", "My Belief" avec un solo de guitare explosif !), empreint d'un son vintage ("Spread Your Wings" avec à nouveau un son d'orgue "massif") avec des aspects plus modernes, symphoniques ("I Won't Look Down", "Maybe", une ballade "trop gentille" chantée en duo avec Melody Tibbits), tout en nous proposant son titre le plus ambitieux, "Thank You", une composition de près de onze minutes truffée d'orchestrations et qui démontre que l'univers musical de Gotthard peut encore nous apporter de belles surprises. (Yves Jud)



HOUSE OF LORDS – PRECIOUS METAL

(2014 – durée : 50'33'' – 12 morceaux)

A travers son neuvième opus, House Of Lords démontre une belle énergie et nul doute, que la formation ricaine a retrouvé tout son lustre des premiers albums, d'autant que le quartet semble plus soudé que jamais, notamment sur scène, le show donné à l'occasion de l'AOR festival au Pays de Galle en mars dernier le démontrant de manière éclatante. Pas de répit, les titres accrocheurs s'enchaînent sans anicroche, du puissant "Battle", à l'entraînant "I'm breaking Free", au rapide "Epic", les premiers trois morceaux sont un parfait résumé de la tonalité de l'album : racé et mélodique. Rien ne laisse à désirer, du titre "Live Every Day (Like It's The Last)" qui débute comme une ballade pour ensuite prendre un virage plus rythmé avec des textes

forts, à la ballade imparable qui donne son à l'album, au duo rythmé avec son épouse Robin Beck sur "Eneny Mine", aux riffs heavy de "Raw", ce nouvel album permet à nouveau d'écouter la voix si mélodique de James Christian tout en pouvant se délecter du travail remarquable de Jimi Bell à la guitare. Un des meilleurs albums du groupe, assurément ! (Yves Jud)

SQUIRE • HOWE • WHITE • DOWNES • DAVISON

PLAYING THREE ALBUMS IN THEIR ENTIRETY

THE YES ALBUM -1971- CLOSE TO THE EDGE -1972- GOING FOR THE ONE -1977-

MITTWOCH • 14. MAI 2014
VOLKSHAUS ZÜRICH, 20 UHR
www.yesworld.com

Radio 103.5 abc

EUROPE TOUR 2014
NINE INCH NAILS

WITH SPECIAL GUEST
COLD CAVE

WWW.NIN.COM

MITTWOCH 04 JUNI 2014
HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

WWW.NIN.COM

WVL/ABC PRODUCTIONS Z C C abc

KINGS OF LEON
PLUS SPECIAL GUESTS **LIVE**

WWW.KINGSOFLION.COM WWW.KINGSOFLION.COM

MONTAG 09 JUNI 2014
HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

WWW.KINGSOFLION.COM

WVL/ABC PRODUCTIONS Z C C abc

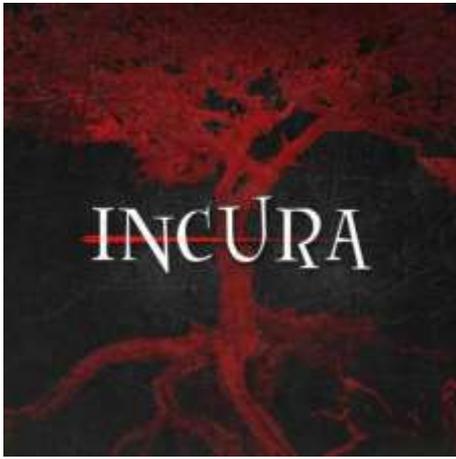
Jeff BECK

WWW.JEFFBECKOFFICIAL.COM

SAMSTAG 05 JULI 2014
KONGRESSHAUS ZÜRICH
20 UHR

WWW.JEFFBECKOFFICIAL.COM

WVL/ABC PRODUCTIONS Ellick Radio 103.5 abc



INCURA

(2014 – durée : 43'41 - 10 morceaux)

Incura, qui avait déjà fait quelques EP depuis sa formation en 2003, est un groupe de Vancouver qui signe son premier album. Incura est la nouvelle coqueluche du public canadien de métal mélodique. Il est vrai qu'ils ont su insuffler à leurs compositions une touche romantique et théâtrale qui place leur musique hors des sentiers battus. C'est très bien fait, très nuancé et les mélodies sont particulièrement soignées. Le piano très subtil de Jim Mc Laren s'accommode parfaitement des riffs puissants de Royce Whittaker. Quant à Kyle Gruninger, chanteur complètement déjanté du groupe, il enflamme chaque morceau par le timbre incandescent de sa voix qui est l'une des révélations majeures de cet album. Quel organe ! Pourtant, même si cela faisait longtemps

que je n'avais pas entendu une telle prouesse au micro, je trouve les critiques canadiennes un peu dithyrambiques à son égard, car si son timbre est particulier et peut évoluer dans des registres très différents, la tessiture dominante est très aigue et Kyle Gruninger, à l'instar de David Surkamp dans Pavlov's Dog, peut être absolument génial (et le mot est faible), mais il peut aussi se montrer envahissant et un tantinet fatigant quand il veut donner un final pathétique à la plupart des morceaux avec une surenchère sonore où il s'égosille de façon stridente et répétitive. C'est le seul bémol que je mettrais car l'ensemble est mélodieux, puissant, en tout point surprenant. Des titres comme *Get the gun, I'm here waiting*, *Sweat runs cold* ou l'exceptionnel *Who you are* révèlent un vrai talent pour l'écriture et laissent augurer de prestations scéniques de haute tenue. Ce disque ne vous laissera pas indifférent car il y a un énorme potentiel dans ce combo : une écoute attentive s'impose. (Jacques Lalande)



JONO - REQUIEM

(2013 – durée : 41'46'' – 9 morceaux)

Jono est une formation suédoise constituée de cinq musiciens qui ont chacun déjà une carrière musicale assez étoffée. C'est ainsi que l'on retrouve notamment, deux membres qui ont des liens avec Within Temptation, le batteur Nicka Hellenberg qui a tenu les baguettes sur l'album "Unforgiving" en 2011 de la formation hollandaise et le guitariste Stefan Helleblad qui remplace Robert Westerholt lorsque ce dernier ne prend pas part aux tournées du groupe. Ces expériences cumulées, ainsi que la maîtrise de l'enregistrement et de la production permettent au groupe de nous proposer un album de rock progressif symphonique, avec des soli de guitares délicats ("Symphony"), le tout au profit d'une musique qui s'inscrit dans le sillage des œuvres

discographiques de combos tels que Queen, Valentine, Supertramp, Styx ou Saga. Les claviers sont bien mis en avant et sont souvent pompeux dans le bon sens du terme et nous ramènent dans un univers symphonique avec de grosses orchestrations, alors que la voix très théâtrale de Johan Norrby, qui prend parfois des intonations à la Freddy Mercury avec un côté sensible ("Letting Go"), rajoute encore un attrait de plus à cette musique originale. (Yves Jud)



RON KEEL – METAL COWBOY

(2014 – durée : 63'12'' – 14 morceaux)

Malgré plus de trois décennies au service de la musique, puisque 2014 marque d'ailleurs le trentième anniversaire de la sortie de l'album "The Right To Rock", l'album qui a fait décoller la carrière de Ron Keel, ce dernier continue d'être très actif. Après les succès rencontrés avec Steeler et Keel, l'homme a également entamé une carrière en tant qu'artiste country (Ronnie Lee Keel, The Rat'lers, Country Superstars Show) mais également en tant que compositeur pour des films ("Men In Black II") ou des séries (The Simpsons", "X-Files"), tout en faisant

la promotion de différents instruments (Legator Guitars, Godin Electro-Acoustic Guitars, ...) et en continuant de tourner soit en tant que groupe (Keel) soit en tant qu'artiste solo. C'est d'ailleurs dans ce cadre là, que l'américain nous propose son dernier opus, intitulé "Metal Cowboy" qui est comme son nom l'indique, un album de hard us. Le chanteur a conservé son timbre grave et puissant, idéal pour des compositions rageuses de la trempe de "Long Gone Bad" ou "The Last Ride", le tout décliné dans une ambiance sudiste ("What Would Skynyrd Do ?") avec de nombreux soli de guitares et une fin à la "Freebird" (Lynyrd Skynyrd) sur "The Cowboy Road". Les titres sont très variés et bénéficient du renfort de différents instruments, tel que du banjo ("My Bad"), du dobro ("Lone God Bad") ou de l'harmonica ("Evil Wicked Mean & Nasty"), mais également de quelques invités de marque, dont le guitariste Frank Hannon (Tesla), le batteur Mike Vanderhule (Y&T) sur plusieurs titres. On notera également la participation du chanteur Paul Shortino (Rough Cutt, Quiet Riot, ...) pour un duo entre les deux chanteurs sur "Singers, Hookers & Thieves". Doté d'une voix puissante, Ron Keel n'en omet pas autant d'y associer du groove et du feeling, notamment sur le calme "Just Like Tennessee". Un album solide qui se termine sur trois bonus tracks qui dévoilent trois morceaux présents sur l'album mais présentés dans des versions différentes. Contact : <http://ronkeel.com> (Yves Jud)



KROKUS - LONG STICK GOES BOOM – LIVE FROM DA HOUSE OF RUST

(2014 – durée : 70' – 14 morceaux)

Le groupe suisse qui fêtera l'année prochaine ses quarante ans de carrière, a enregistré l'année dernière ce live dans sa ville de Solothurn, là où tout a commencé en 1975. Quatorze titres enregistrés dans une salle du Kofmehl surchauffée. Krokus propose une set list où l'on retrouve bien évidemment tous les classiques du groupe, de "Long stick goes boom" qui ouvre d'excellente manière ce concert à "Heatstrokes" en passant par "Bedside radio" (l'album "Metal Rendez-vous" qui s'est vendu à 3 millions d'exemplaires a été couronné quatre fois platine récemment...), "Easy rocker" ou "American woman", mais aussi des titres plus récents comme "Hoodoo woman" qui clôt ce concert,

"Hellraiser" ou "Hallelujah rock'n'roll". Le groupe emmené par un Marc Storace très en voix se montre en pleine forme et fidèle à sa réputation pour ce concert en forme de retour aux sources. (Jean-Alain Haan)



KYNG – BURN THE SERUM

(2014 – durée : 45'58'' – 11 morceaux)

A chaque fois, qu'un courant musical se développe, de nombreux groupes suivent le mouvement, avec plus ou moins de succès. Dans le cas présent, Kyng s'inscrit dans la vague "revival" des seventies, dans laquelle se sont engouffrées des formations telles que Blues Pills, Graveyard, The Sword et consorts, avec une certaine audace et de nombreuses qualités, leur permettant de garder la tête haute par rapport à leurs aînés. C'est également le cas de ce trio californien, qui a de plus bénéficié du soutien de Metallica, puisque les "Four Horsemen" les ont conviés à partager l'affiche du "Orion Fest" en 2012. Il faut reconnaître, que la musique du trio est un mélange habile de stoner et de hard, qui peut se résumer en une rencontre réussie entre

Soundgarden, Black Sabbath et Led Zeppelin. Le groupe possède de plus, assez d'habileté pour proposer des morceaux qui ne sont pas tous construits sur le même tempo, permettant à leur nouvel album, le deuxième après "Trampled Sunen" sorti en 2011, de nous faire passer un excellent moment. (Yves Jud)

www.aorheaven.com
AOR HEAVEN
WWW.AORHEAVEN.COM

Rock It!

tvroxx.de

ROCK IT!
www.rockit.de

HARDLINE
www.hardline.de

H·E·A·T

FESTIVAL

www.heat-festival.eu

Tyketto

WINNER

Return

Crystal Ball

alien

FATE

WICKED SENSATION

30. NOVEMBER 2014
Rockfabrik Ludwigsburg

Einlass: 13.00 Uhr • Beginn: 14.00 Uhr • Ticket: Vvk 38,- € + Geb. • Ak 45,- €

Tickets an allen bekannten Vorverkaufsstellen oder www.ticketmaster.de

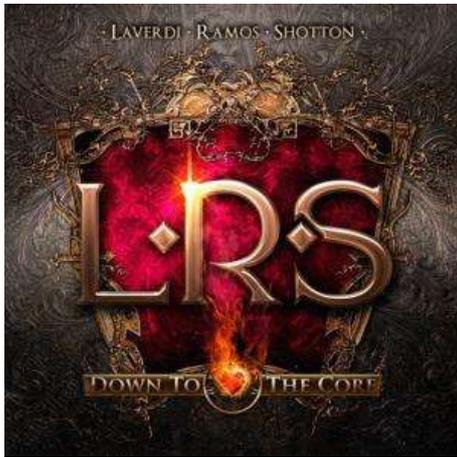
Veranstalter: Hardbeat Media Service • Kühäckerstraße 9 • 71640 Ludwigsburg • Kontakt: eddy@rocks.de

Powered by:

**ROCK
FABRIK**

THE CLANSMAN

HMS
HARD BEAT MEDIA SERVICE



L.R.S. – DOWN TO THE CORE

(2014 – durée : 55'55'' – 12 morceaux)

L.R.S., ce sont les initiales des membres d'un nouveau super groupe, composé du chanteur Tommy La Verdi (21 Guns, un groupe méconnu, mais qui comprenait néanmoins dans ses rangs Scott Gorham, guitariste de Thin Lizzy, et dont le premier album "Salute" paru en 1992 est une tuerie), le guitariste Josh Ramos (Harline, The Storm) et le batteur Michael Shotton (Von Groove, Airtime). A ce trio se rajoute, quelques guests, dont l'incontournable Alessandro Del Vecchio (qui l'on voit impliqué dans de plus en plus de groupes et projets) aux claviers, mais également à la production et à la composition des morceaux. Le résultat final tient toutes ses promesses, car ce premier opus est un condensé de ce qui se fait de mieux en mélodique, avec

comme point de mire Journey. L'influence du groupe ricain est omniprésente sur de nombreuses compos, telles que "I Can Take You There" ou "Never Surrender", en passant par les claviers ou le chant, L.R.S. a tout compris et a bien restitué l'essence même du style. Rien n'est pompeux, tout est présenté avec classe et harmonie, avec évidemment des ballades qui font mouche ("Almost Over You", "To Be Your Man", "Not One Way To Give") avec une sensibilité à fleur de peau. Un trio prometteur, qui à coup sûr, sera l'une des surprises du Frontiers Festival. (Yves Jud)



MAGNUM – ESCAPE FROM THE SHADOW GARDEN

(2014 – durée : 62'40'' – 11 morceaux)

Au même titre qu'Asia ou House Of Lords, Magnum nous propose l'un de ses meilleurs opus, preuve pour toutes ces formations que la passion est encore là, malgré une carrière déjà bien remplie. Les vétérans de Magnum dévoilent à travers leur 17^{ème} album, toujours aussi bien mis en valeur par la pochette très soignée de Rodney Matthews, une vitalité musicale surprenante. En effet, rarement Magnum n'aura sonné aussi hard que sur le titre "Too Many Clowns" tout en conservant son penchant mélodique qui le caractérise, alors que "Crying In the Rain" possède un côté résolument moderne des plus sympathiques. Toutes les subtilités musicales du combo sont néanmoins bien présentes tout au long de l'album, avec des enchaînements de passages calmes à d'autres

plus rythmés au sein d'un même titre ("Unwriting Sacrifice"), tout en proposant des moments plus calmes ("Don't Fall Asleep", "The Valley Of Tears"). La voix de Bob Catley possède toujours ce petit plus mélodique, alors que le jeu de guitare de Tony Clarkin se révèle subtil et nerveux, les claviers de Mark Stanway contribuant à étoffer de bien belle manière le son du groupe, parfois dans un registre fm ("The Art Of Compromise"). A voir bientôt en tournée commune avec Saga au Z7 le 23 mai prochain. (Yves Jud)



MAYAN – ANTAGONISE (2014 – durée : 64'37'' – 12 morceaux)

A travers son deuxième opus, (le premier album "Quaterpast" date de 2011), Mayan qui au départ n'était qu'un projet, est devenu une véritable entité menée par Mark Jansen (guitariste d'Epica, ex-After Forever) accompagné par Henning Basse (chant, Lingua Mortis Orchestra), Laura Macri (soprano), Jack Driessen (claviers, ex-After Forever), Frank Schiphorst (guitare, Symmetry), Rob van der Loo (basse, Epica), et Ariën van Weesenbeck (batterie, Epica). Même si l'ensemble reste très symphonique et orienté death métal ("Bloodline Forfeit"), l'on peut néanmoins noter l'incursion de chant moins guttural et plus heavy. Les différences de chant (aussi bien masculin que féminin, avec une belle performance lyrique sur "Insano") contribuent à donner une tonalité musicale plus variée à l'ensemble, à l'instar du titre

"Paladins Of Deceit", une composition épique qui nous amène dans un contexte musical qui serait la rencontre entre Dimmu Borgir, Cradle Of Filth, Mercyful Fate et Hell. Impressionnant, comme la qualité des orchestrations et des chœurs qui parsèment ce concept album dont le thème est lié à la surveillance et l'espionnage dont est victime chaque individu dans sa vie de tous les jours. Vaste sujet mais qui sied à merveille à ce métal épique, alambiqué, complexe et dense qui impressionne par sa richesse. (Yves Jud)



MIRACLE MASTER – TATTOOED WOMAN

(2014 – durée : 42'18'' – 11 morceaux)

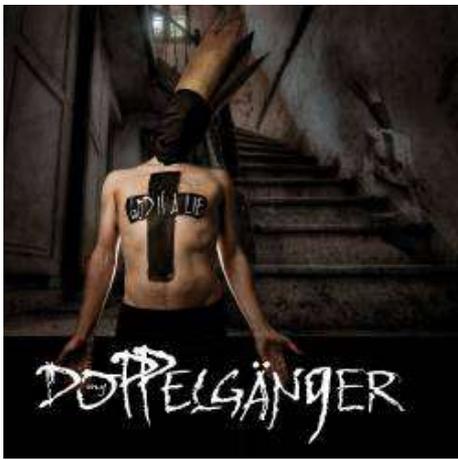
Même si le nom de Miracle Master ne vous dit pas grand-chose, les musiciens qui le composent ne sont pourtant pas des inconnus, puisque ce sont les membres du groupe Pump (Oliver Weers – chant, Aki Ressmann – guitare, Michael Vetter – basse, Andy Minich – batterie et Selly – guitare) qui officient au sein de ce nouveau combo. La carrière de Pump étant au point mort, même si le recrutement d'Oliver Weers en février 2013 devait donner un nouveau souffle au groupe, la formation germanique a préféré changer de nom, afin de repartir sur de nouvelles bases. Chaque musicien ayant une bonne expérience musicale (Oliver Weers ayant également deux albums à son actif sous son propre nom "Get Ready" 2009 et "Evil's Back" 2011), les morceaux figurant sur "Tattooed Woman" sont carrés, puissants ("Come Alive"), mais avec une touche de modernité ("Miracle Master") tout restant très mélodiques ("We All Touch Evil"). La voix grave et puissante d'Oliver mais qui possède également un petit côté bluesy un peu dans la lignée du timbre de David Reece s'immisce parfaitement à cet univers hard rock, marqué également par des titres groovy ("Tattooed Woman"), de bons soli de guitares, quelques mi-tempos et des titres aux influences ricaines avec une grosse pêche ("Highway To Heaven") . Un album classique mais efficace. (Yves Jud)



MONSTER TRUCK – FURIOSITY

(2013 – durée : 45'31'' - 12 morceaux)

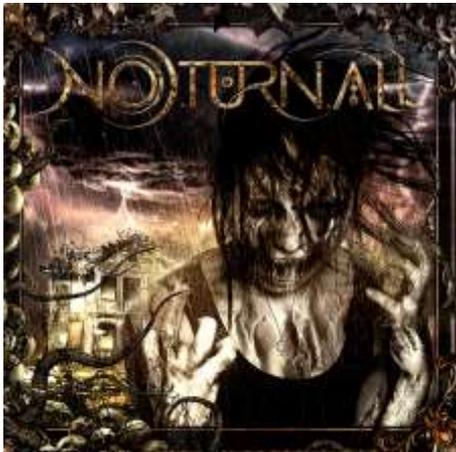
Monster Truck, un quatuor canadien formé en 2009, sort son 1^{er} album intitulé *Furiosity* après deux EP prometteurs en 2010 et 2011. En 2013, le groupe a obtenu la distinction de "Révélation du rock canadien de l'année" et c'est amplement mérité. En effet, Monster Truck nous livre un opus musclé qui, comme les voitures aux roues démesurées du même nom, écrase tout sur son passage : c'est du gros rock pur jus d'érable, bien poisseux, sucré, très goûteux, d'une suavité généreuse, à déguster sans modération. Les riffs sont puissants, les soli de gratte jouissifs, la section rythmique distille un bon groove, l'orgue hammond nous renvoie au moins trois décennies en arrière tandis que la voix monumentale de Jon Harvey rappelle Point Blank ou Blackfoot. Les compositions sont riches, variées, avec des mélodies et des refrains accrocheurs et sont taillées pour la scène. C'est sincère et plein de fraîcheur. On a des vraies pépites de heavy old-school comme "Old Train", "The lion" ou "Undercover love", des titres taillés dans un rock bien hard comme "The giant" ou "Psychics", deux ballades magistrales avec un chant qui prend aux tripes ("For the sun" et "My love is true"), des boogies comme "Call it a spade" que n'auraient pas renié trois texans barbus ou des titres plus nuancés comme "Oh lord" ou "Sweet mountain river". Tout est vraiment excellent dans cet opus sublime qui envoie du gros bois de bout en bout. Vivement qu'ils passent dans le coin car, vu comme ça crache sur disque, sur les planches ça doit valoir des points. Rock, promesse tenue.... (Jacques Lalande)



MY DÖPPELGÄNGER – GOD IS A LIE
(2013 – durée : 50'12'' – 10 morceaux)

Derrière ce nom mystérieux se cache une nouvelle formation métallique qui pour son premier opus a mis les petits plats dans les grands : production de qualité (c'est un album autoproduit) et un artwork des plus travaillés avec notamment un livret très détaillé avec des photos qui illustrent parfaitement les textes. Projet de musiciens expérimentés, puisque l'on retrouve notamment deux musiciens de Lonewolf, le guitariste Alex 'Al' Hilbert et le batteur de Lonewolf (Antoine "TonioWolf" Bussière) mais également Guillaume 'Will' Hesse au chant (Syr Daria), My Döppelgänger ne s'impose aucune barrière musicale. Les fans de guitares trouveront leur compte sur le dernier titre "Fallen Angel", avec de belles passes d'armes entre les deux

guitaristes, alors que les adeptes de pagan métal pourront festoyer sur "The cossacks" et "The good, the bad and the loony", cette composition possédant également un côté sudiste. Les influences au sein d'un même titre cohabitent parfois, à l'instar du morceau d'ouverture "Somewhere in my head" qui mélange heavy, passages calmes et death avec un chant modulé en fonction des styles, alors que le titre suivant "98%" est l'exemple du titre parfait pour headbanger. Vu tous les efforts fournis sur "God Is A Lie", on ne peut que souhaiter pleine réussite à ce nouveau groupe. (Yves Jud) .



NOTURNALL (2014 – durée : 47'17'' - 10 morceaux)

Composé de plusieurs membres de Shaman (Thiago Bianchi – chant, Fernando Quesada – basse, Léo Mancini – guitare et Juninho Carelli – claviers) et du batteur Aquiles Preister (Tony McAlpine, Hnagar, ex-Angra), Noturnall propose un métal pas évident à cerner, entre heavy metal et métal progressif. Cela se ressent surtout au travers du premier titre "No Turn At All", où chacun y va de son solo avec en prime quelques petites touches death. Fort heureusement, la suite de l'album redresse la barre et dès le deuxième titre ("Noturnal Human Side"), le combo brésilien nous assène un métal prog qui tire son influence de Symphony X et ce n'est pas un hasard, car c'est Russel Allen, du combo ricain qui s'est occupé de la production tout en posant sa voix sur le titre précité. D'autres titres s'inscrivent encore dans cette lignée

("St. Trigger") avec de nombreux breaks et un chant agressif, sans pour autant négliger d'autres influences, "Sugar Pill" étant résolument plus mélodique, à la manière d'Edguy, mais le tout enrobé de prog. Excellent, alors que "Fake Healers" est l'occasion pour Fernando de proposer un petit solo de basse à la Joey DeMaio (Manowar), alors que le titre suivant est une ballade qui fait penser à Angra. Un album qui au départ ne m'a pas convaincu, mais qui a ensuite dévoilé des atouts qui méritent le détour. (Yves jud)



RED DRAGON CARTEL (2014 – durée : 44'41'' – 10 morceaux)

Signé sur le label mélodique Frontiers, Red Dragon Cartel marque le retour du guitariste Jake E Lee qui avait touché les esprits, puisque c'est lui qui avait remplacé fin 1982 au sein du Ozzy Osbourne Band, Brad Gillis qui avait remplacé temporairement le regretté Randy Rhoads. De cette union, entre le madman et le guitariste, deux albums studio sont sortis ("Bark At The Moon" en 1983 et "The Ultimate Sin" en 1986), avant que le guitariste se fasse renvoyer et forme Badlands. Ce groupe de hard bluesy sortira deux albums ("Badlands" en 1989 et "Voodoo Highway" en 1991) avant de s'interrompre pour revenir avec un dernier opus ("Tusk" en 1998, avec un nouveau vocaliste, Ray Gillen étant décédé en 1993). En parallèle, Jake E Lee a sorti quatre albums solo tout en restant néanmoins en retrait, jusqu'au premier opus

de Red Dragon Cartel, retour qui s'accompagne également d'une tournée.

Musicalement, cet opus lorgne vers différents styles et surprendra certainement le public, car les titres sonnent parfois de manière très "crue", à l'instar de "Wasted" ou "Big Mouth", deux titres aux influences indus. L'ouverture musicale du combo ne s'arrête pas là, car plusieurs vocalistes sont conviés, dont Robin Zander (Cheap Trick) sur le titre très moderne "Feeder", Paul Di'Anno (ex-Iron Maiden) sur le très brut "Wasted", ou Sass Jordan qui avec sa voix profonde donne une tonalité très chaude au titre "Redeem Me". Pour les autres titres, c'est Darren James Smith (ex bassiste d'Harem Scarem) qui tient le micro avec panache sur des compos qui fleurent le bon hard classique à la Ozzy (le titre d'ouverture "Deceived", la ballade "Fall From the Sky (Seagull)"). L'album regorge également de superbes soli de Jake, toujours aussi inspiré lors de ses interventions et qui conclut cet opus, par un morceau plein de feeling intitulé "Exquisite Tenderness" joué seul au piano, ce titre étant le tout premier que le musicien ai écrit tout au début de sa carrière. Un beau final pour un album surprenant, mais non dénué de qualités. (Yves Jud)



RING OF FIRE – BATTLE OF LENINGRAD

(2014 – durée : 52'25'' – 10 morceaux)

Alors que le nom de Ring Of Fire semblait avoir disparu, depuis l'album "Lapse Of Reality" sorti en 2004, le revoici de retour avec 10 morceaux qui mettent en lumière un métal néo-classique dont le fil conducteur s'articule autour de la bataille de Leningrad. Toujours aussi technique, ce qui s'explique aisément, quand on compte notamment dans ses rangs, le guitariste Tony Macalpine (qui a croisé le fer avec Steve Vai) et le claviériste Vitalij Kuprij (Trans Siberian Orchestra, Artension,...), ce quatrième opus met également en avant deux nouveaux membres, le batteur Jami Huovinen et plus surprenant Timo Tolkki (ex-Stratovarius, Symfonia, Revolution Renaissance), qui ne tient pas la guitare mais la basse. Le chant quand à lui est toujours

tenu par Mark Boals (ex-Royal Hunt, ex-Yngwie Malmsteen, ...) qui de son timbre haut et puissant tient la dragée haute à ses comparses. Même si l'influence néo-classique à la Yngwie Malmsteen est toujours présente ("They're Calling Your Name"), avec des parties rythmiques rapides, entrecoupées de quelques parties instrumentales présentes au gré des titres, Ring Of Fire lève parfois le pied, le temps d'une composition plus calme ("Land Of Frozen Tears") ou d'un morceau plus en nuance ("Empire"). Pour confirmer ces bonnes impressions, il reste à espérer que le groupe se décide à venir présenter son métal progressif sur les planches. (Yves Jud)



RPWL – WANTED (2014 – durée 61'51'' – 10 morceaux)

Attention, l'univers de RPWL est complexe, mais pour celles et ceux qui prendront le temps d'écouter le nouvel opus "Wanted" de cette formation germanique, la récompense sera au bout. Car ce neuvième opus est une plongée dans un rock progressif élaboré qui, s'il tire encore parfois son inspiration de Pink Floyd, notamment sur "Misguided Thought" et "Attack" (une composition proche des onze minutes), où l'ombre des géants britanniques est bien présente, RPWL aime aérer sa musique. On pense également parfois à la rencontre des deux mondes de Genesis, notamment à travers "Swords And Guns" qui a le son des claviers de Tony Banks sur les premiers albums de Genesis alors que vocalement, Yogi Lang possède une texture vocale faisant parfois légèrement penser à Ray Wilson, le dernier chanteur de

Genesis. On remarquera également le travail de production qui s'avère d'une clarté éblouissante, mettant en valeur toute la finesse du groupe, notamment à travers "Hide And Seek", un titre qui débute calmement avant d'évoluer vers une musique progressive plus torturée avec des passages rock et des claviers à la John Lord, alors qu'à l'inverse "A New Dawn" se veut une incitation à la quiétude. On notera que le quintet bouscule les barrières du style, sur "Disbelief" qui débute dans une ambiance rock saturé avant d'évoluer vers un univers plus aérien. Excellent, comme tout cet album, qui tourne autour de la libération de l'esprit à

travers différentes substances tout en abordant également les limites que cela impose. Un opus dense, qu'il vous faudra prendre le temps de découvrir. (Yves Jud)

DIMANCHE 10 AOUT 2014
HARD ROCK SESSION
67e Festival de la Foire aux Vins d'Alsace Parc Expo Colmar



MOTÖRHEAD
AIRBOURNE ✦ **TARJA TURUNEN** ✦ **BLACKRAIN**

foire-colmar.com  Foire aux Vins d'Alsace Officiel  @FoireColmar #favcolmar



SMASH INTO PIECES – UNBREAKABLE

(2013 – durée : 43'29'' – 11 morceaux)

Présenté de manière originale comme la bande son d'un film, "Unbreakable" est en fait, le premier album de Smash Into Pieces, une formation originaire d'Örebro en Suède. Ayant eu l'opportunité de découvrir ce quintet en ouverture du récent concert d'Amarante au Z7, ce dernier démontre déjà de belles qualités, que l'on retrouve à travers les onze morceaux qui composent son album. Le groupe pratique un métal moderne de grande qualité, soutenu par une production parfaite. L'influence majeure du groupe est Alter Bridge ("Crash And Burn") et la comparaison pourrait s'avérer périlleuse, mais il n'en est rien, car Smash Into Pieces dévoile à travers Chris Adam Hedman Sörbye, un

vocaliste qui possède un timbre hyper mélodique, mis au profit de morceaux accrocheurs ("Colder"), avec de superbes colorations pop légèrement mélancoliques, bien mises en valeur par des claviers ("A Friend Like You"). Ces titres cohabitent avec des ballades imparables ("Here To Stay", "Come Along") faisant ressortir une autre influence, Nickelback, sans pour autant oublier des titres plus "rentre-dedans", grâce notamment à une mise en avant d'un chant plus rauque et de soli de guitares bien positionnés. Un album qui constitue une belle découverte. (Yves Jud)



SONATA ARCTICA – PARIAH'S CHILD

(2014 – durée : 53'09'' – 10 morceaux)

Présenté comme le lien entre les premiers albums du groupe qui dévoilaient une formation qui aimait les tempos rapides et les dernières productions plus alambiquées, ce nouvel opus de Sonata Arctica contient en effet, tous les ingrédients qui ont façonné l'identité du groupe. Il reste néanmoins évident, que les fans de la première heure, même s'ils retrouveront la symbolique des débuts du groupe, notamment d'un point visuel avec la couverture mettant en scène un loup, et quelques parties rapides ("Running Lights"), ne trouveront pas entièrement leur compte dans ce huitième opus des finlandais. Pour les autres, ce ne sera que du bonheur, avec un opus très travaillé et des titres aux entrées légères ("Take One Breath"), avec des parties progressives ("What Did

You Do In The War, Dad ?") et même un virage hard à travers "Half A Marathon Man" (un titre que je ne peux qu'apprécier, étant adepte de course à pied !) et surtout le gros morceau de l'album, le titre "Larger Than Life" qui en dix minutes nous fait voyager dans un paysage musical basé sur un univers épique et de grosses orchestrations couplées à un travail remarquable sur les voix. A cet effet, Tony Kakko, qui en outre a composé tous les morceaux, confirme son statut de chanteur aux multiples facettes, permettant à Sonata Arctica d'avoir toutes les cartes en main pour séduire un public allant au-delà du métal, grâce à une richesse musicale et des mélodies toujours aussi prenantes. (Yves Jud)



SPACE ELEVATOR

(2014 – durée : 52'54'' – 11 morceaux)

Space Elevator est le projet commun de la chanteuse The Duchess et du guitariste David Young qui ont composé l'ensemble des morceaux figurant sur leur premier album éponyme. Pour les accompagner, le duo a recruté Neil Murray à la basse (Whitesnake, Snakecharmer, Gary Moore, Black Sabbath...), Elliot Ware aux claviers (Alice Cooper, The Who, ...) et le batteur de session Brain Greene. Avec la participation de ces musiciens reconnus, Space Elevator peut se targuer de proposer un album solide de rock mélodique qui voyage dans différents univers musicaux. En effet, le groove est mis en avant sur "Elevator" avec un solo de guitare efficace, avant de toucher du doigt un registre plus funk en deuxième partie de morceau.

D'autres courants musicaux sont également mis en avant, tel la pop, à travers "Ordinary Day" ou le remuant "Little White Lies", alors que l'aspect soft rock est privilégié sur "Oils And Bubbles" avec une belle intro au piano. On retrouve aussi un peu d'AOR teinté de fm sur "Loneliness Of Love", alors que la ballade "Move On" met en lumière la subtilité du combo, avec un long solo de guitare. La production de qualité, couplé à de bonnes compositions, rehaussée par le chant sans faille rock/pop de The Duchess et le jeu sans fioriture de David permettent à Space Elevator d'entrevoir l'avenir avec sérénité. (Yves Jud)



**STEEL PANTHER – ALL YOU CAN EAT
(2014 – durée : 48'15'' – 12 morceaux)**

Je crois que si cela avait été planifié, cela n'aurait pas fonctionné, mais quoi qu'il en soit, il y a parfois des concours de circonstances assez surprenants. C'est ainsi que le nouvel album de Steel Panther, avec sa pochette sulfureuse mettant en scène le quatuor dans le tableau de Léonard de Vinci et qui à l'origine, représente les douze apôtres prenant leur dernier repas avec Jésus Christ le Jeudi Saint, est arrivé dans ma boîte aux lettres le samedi du week end Pascal Saint pour être chroniqué le dimanche de Pâques ! Mis à part ce timing assez surprenant, Steel Panther nous emmène toujours dans son univers, où le deuxième degré est de mise avec un sens de la dérision assez prononcé ("You're Beautiful When You Don't Talk") et des textes qui se situent

en dessous de la ceinture ("Gangbang At The Old Folks Home"). Mais alors que pour beaucoup de groupes, cela ne fonctionnerait pas, cela passe admirablement pour le quatuor de Los Angeles, car ces gars sont de bons compositeurs tout en maîtrisant leur instrument, avec en ligne de mire toujours l'ombre de Van Halen ("Gangbang At The Old Folks Home", "Ten Strikes You're Out", "If I Was The Ring"). Les soli de Satchel sont toujours aussi incisifs ("B.V.S.") et la voix de Michael Starr légèrement éraillée parfaite pour le hard rock teinté de glam proposé par le groupe, qui prend des colorations symphoniques lors de la ballade "The Burden Of Being Wonderful". Fun, grivois, survolté, musicalement impeccable, le nouvel opus de Steel Panther s'inscrit parfaitement dans la discographie du groupe, ce qui devrait permettre à ce dernier d'étoffer sa set liste lors des prochains concerts. (Yves Jud)



SUMMERS – 364 (2014 – durée : 47'18'' – 12 morceaux)

Découvert au AOR festival en Angleterre et décrit comme un mix entre Def Leppard et Bon Jovi, Summers se révèle être une excellente surprise, même si les influences précitées sont flagrantes sur le premier opus de ce quintet britannique. En effet, il est évident que des titres tels que "Let's Go Round" ou "Too Late" tirent leur inspiration du groupe de Sheffield, d'autant que la voix de Crash Summers (Blondie) n'est pas fortement éloignée de celle de Joe Elliot de Def Leppard. Mais nous n'allons pas nous plaindre, car les groupes qui s'inscrivent dans ce registre ne sont pas légion, alors quand de surcroît c'est bien interprété, on ne peut qu'adhérer, d'autant que l'album est truffé de hits. Un titre tel que "Superhero" s'insère dans nos neurones en quelques instants, preuve supplémentaire que ce groupe a le talent pour

composer des morceaux accrocheurs ("Girls"). Les guitaristes Jason Sepala et le tatoué Joedy Rose s'occupent également de renforcer le tout, sans en faire trop, ce qui contribue à la cohésion de ce groupe fort prometteur. (Yves Jud)



**THANK YOU SCIENTIST – MAPS OF NON-EXISTENT PLACES
(2012 – durée : 58'23'' – 10 morceaux)**

Bien que cet album date de 2012, ce n'est que récemment que le nom de ce groupe a commencé à circuler dans nos contrées, avec notamment la chronique de "Maps Of Non-Existent Places" dans le Rock Hard de mars 2014, où il a été classé album du mois. Alors pourquoi tant d'éloges pour un album autoproduit ? Tout simplement, parce que cette formation ricaine propose un métal progressif original et barré qui sort des sentiers battus, le tout sous le couvert d'une production irréprochable. Pour apprécier les compositions qui figurent sur l'opus, il est cependant nécessaire d'être très ouvert musicalement, car Thank You Scientist propose une fusion musicale qui mélange plein de styles, avec également un gros travail vocal. Le titre le plus

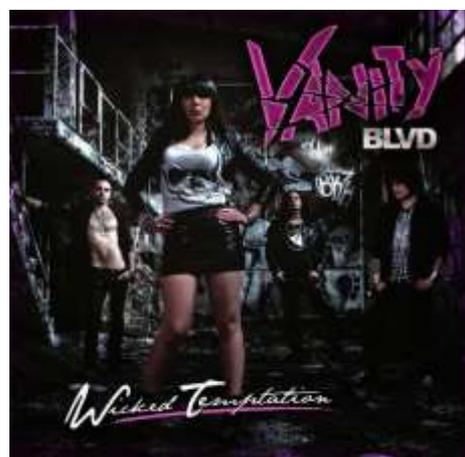
long de l'album "Blood on the radio" et qui dure près de dix minutes en est l'exemple type : à partir d'une ambiance hispanique, un violon vient s'intercaler, avant qu'une basse tisse une toile rythmique hallucinante, le tout secondé par des cuivres jazzy et un solo de guitare impressionnant de dextérité. On passe par différentes ambiances et la force du sextet est d'intégrer au sein d'un même titre, des instruments aussi différents que des guitares, trompettes, mandolines, violons, trombones, saxophones, ...le tout aboutissant à un mélange jazz rock, métal, funk, groovy, ("Feed the horses") avec une succession de contre temps, breaks, le tout réalisé avec une aisance qui laisse pantois. Fans de The Mars Volta, The Mahavishnu Orchestra et d'autres formations qui ne s'imposent aucune limite, Thank You Scientist est pour vous ! (Yves Jud)



**THE TREATMENT – RUNNING WITH THE DOGS
(2014 – durée : 47'39 - 13 morceaux)**

L'avenir appartient à la jeunesse et c'est un peu le sentiment que l'on a en écoutant ce deuxième opus de ces jeunes britanniques. Leur premier opus détonnant "This Might Hurt" avait permis au groupe d'ouvrir notamment pour Steel Panther ou Alice Cooper. Pas mal pour une formation inconnue, et beaucoup de pression évidemment pour la réalisation du deuxième album, mais pas de problème, The Treatment a su relever le défi avec brio en nous offrant un album tonifiant. Alors évidemment, on pourra reprocher aux cinq musiciens de sonner comme du Airbourne ("Bleed Rock + Roll"), ou comme du AC/DC ("Emergency") au niveau des riffs ("Get The Party On") avec des duos de guitares qui s'inscrivent dans les sillons de Thin Lizzy, mais c'est

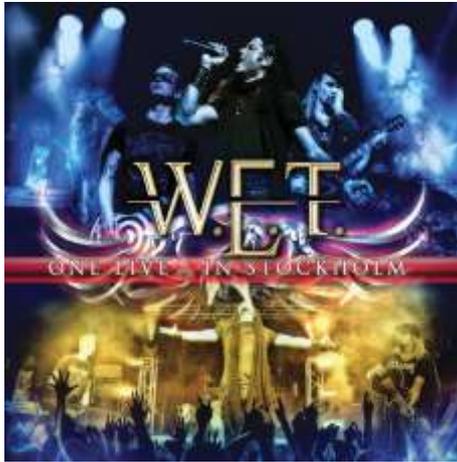
présenté avec une telle fraîcheur, que cela passe comme une lettre à la poste. On notera cependant, que le groupe a fait des efforts pour parsemer son hard rock de petites touches bien sympas, à l'instar de l'intro de "The Outlaw" qui sonne très country avant que ne déboule la cavalerie. L'ensemble est très énergique, cela n'empêchant pas le quintet de nous proposer une pause réparatrice à travers le titre acoustique "Unchain My World". Un album revigorant ! (Yves Jud)



**VANITY BLVD – WICKED TEMPTATION
(2014 – durée : 46'57'' – 11 morceaux)**

Vanity BLVD est un quatuor suédois fondé en 2005, par Anna Savage au chant et par Roxxy, bassiste, rejoints ensuite par Traci Trexx à la guitare et par Frecko à la batterie. De cette union est née un premier album "Rock'n Roll Overdose" en 2008, mais ce n'est que six ans plus tard, que le combo revient avec son deuxième opus "Wicked Temptation". Dans l'intervalle, le groupe a modifié son line up de moitié, puisque c'est dorénavant Pete Ash qui tient la quatre cordes et Gebb les baguettes. Les titres se positionnent dans un registre hard inspiré par la vague US des eighties. Les compositions sont propices au headbanging ("Miss Dangerous") avec un petit côté "Mötley Crüe",

un peu dans la lignée de ce que propose également Sister Sin, une autre formation suédoise qui comprend également une chanteuse, tout en notant que le chant d'Anna est moins éraillé que sa compatriote. Pour renforcer d'ailleurs son impact, ces collègues l'accompagnent souvent lors des refrains ("Hot Teaser" qui possède un petit côté AC/DC), contribution qui renforce encore le poids des compos. Tout au long de l'album, la formation ne baisse pas la garde, à part le titre "Had Enough" qui débute comme une ballade pour ensuite s'enflammer, alors que Traci ne s'en laisse pas compter pour riffer à tout va et nous envoyer des soli nerveux, toujours accompagné de groove. En résumé, un cd de hard rock teinté de petites touches de glam et de sleaze qui ne décevra pas les fans du genre. (Yves Jud)



W.E.T. – ONE LIVE IN STOCKHOLM (2014 cd 1 – durée : 49'06 - 11 morceaux /cd 2 – durée : 46'46'' – 10 morceaux / dvd – durée : 91' - 19 morceaux)

Il est vrai que l'on pourra s'étonner de retrouver aussi rapidement un live de WET puisque le combo n'a que deux albums à son actif : un premier opus éponyme sorti en 2009 et "Rise Up" en début 2013, qui sont déjà des perles du hard mélodique. Cela se comprend aisément quand on découvre que W.E.T. est le projet commun de Robert Säll (Work of Art), Erik Maternsson (Eclipse) et Jeff Scott Soto (Talisman), trois des meilleurs artistes du style, qui de plus ont chacun des expériences conséquentes à travers les nombreux groupes et albums auxquels ils ont participé. Enregistré juste avant la sortie du deuxième album à Stockholm, ce live est étonnant de fraîcheur, d'autant que les

musiciens n'avaient que très peu d'expériences scéniques en commun sous le nom de W.E.T. Malgré cela, le show est un régal avec une formation au sommet de son art et une set list qui met en avant les deux albums du groupe, mais également deux titres de Talisman ("I'll Be Waiting", "Mysterious"), un d'Eclipse ("Bleed & Scream", titre sur lequel Eric prend le micro) et un de Work Of Art ("The Great Fall", titre pendant lequel Lars Safsund du groupe vient également pousser la voix). Morceaux imparables qui sont souvent des hits en puissance, aussi bien quand les compos sont puissantes ("Invincible", "Rise UP"), que lors des morceaux plus posés ("Love Heals"), rien ne prête le flan à la critique, d'autant que Jeff Scott Soto est impérial au chant. Pour parfaire notre bonheur, un dvd de cette soirée mémorable est inclus dans le package ainsi que deux nouveaux morceaux studio. Excellent ! Vivement début mai, pour le Frontiers festival, où le groupe se produira en compagnie des meilleures formations du genre. (Yves Jud)



INTERVIEW DE LIONEL BLANC (BATTEUR) DE SIDEBURN

Fort d'un nouvel line up plus motivé que jamais et d'un nouvel album hautement électrique, intitulé à point nommé "Electrify", les suisses de Sideburn espèrent conquérir de nouveaux fans, ce que nous ne pouvons qu'espérer, car ce groupe dont la carrière a débuté en 1985 sous le nom de Genocide, puis Siderburn en 1997, à de quoi séduire tout fan adepte de hard rock carré de qualité. (Yves Jud)



Avant de parler du nouvel album, pourrais-tu revenir en quelques mots sur les événements qui ont conduit aux départs simultanés des deux guitaristes Fred et Boris ainsi que du bassiste Michel, alors que tout semblait aller pour le mieux au sein de Sideburn ?

Tout a débuté autour d'une banale dispute entre les deux potes qu'ont toujours été Fred et Roland et le ton est monté et Fred a décidé le soir même, de quitter le groupe. On a essayé pendant un mois de recoller les bouts, mais on n'y est pas arrivé. Entre temps, Michel a pris parti pour Fred et Boris était entre les deux, mais ne voulait continuer que si nous étions tous ensemble, ce qui n'était plus possible. Je me suis retrouvé à devoir choisir de continuer avec Roland ou les trois autres, et j'ai opté sans trop de difficultés de continuer avec le chanteur, car pour moi un groupe c'est avant tout un chanteur et c'est lui qui fait le groupe et non les musiciens.

A-t-il été facile de trouver de nouveaux musiciens pour intégrer le groupe ?

On a quasiment tout de suite trouvé de nouveaux musiciens, on n'a pas fait d'audition. Laurence Lina à la guitare jouait déjà dans le groupe de blues de Roland, Mike Riffart, l'autre guitariste, qui est d'Annemasse avait déjà remplacé Boris sur quelques dates et donc, il était logique de le recruter. Enfin nous avons proposé le poste de bassiste à l'australien Nick Thornton qui a accepté. Au départ, nous ne savions pas qu'il résidait en Suisse, car il était venu avec le groupe Maeder, mais il n'est plus reparti chez lui en Australie, puisqu'il a trouvé sa femme en Suisse et c'est Sebastien le frère de Nick Maeder (actuel chanteur de Gotthard), qui nous l'a appris lors d'une discussion. De plus, Nick n'habitait pas loin de Roland, tout s'est bien enchaîné.

As-tu eu un moment de doute et eu envie de tout arrêter ?

J'ai toujours su que nous allions continuer. J'ai hésité une journée, pas plus, car j'ai tellement investi de temps et d'énergie dans ce groupe, qu'il était impossible pour moi de repartir de zéro.

Lors de la composition de l'album "Electrify", est-ce que les nouveaux venus ont pu apporter leur contribution, où c'est juste toi et Roland qui avez tout fait ?

On a travaillé comme on l'a toujours fait, c'est-à-dire que ce sont les guitaristes, ainsi que Roland, qui ont amené les riffs. On leur a demandé de venir juste avec quelques idées, ou une bride de couplet ou de refrain, mais pas plus, car on a eu des mauvaises expériences par le passé. Avec le premier guitariste David et également Fred, ils venaient avec des morceaux terminés, la structure était déjà faite et ils avaient passé des heures dessus et quand ils nous faisaient écouter les titres, il était très difficile de tout remettre en question. Cela pouvait contribuer à créer des tensions pas vraiment utiles et quand Boris est arrivé, on lui a demandé ainsi qu'à Fred, de venir qu'avec quelques idées de riff. De ce fait, si les idées n'étaient pas prises, la déception était largement atténuée, car la quantité de travail au préalable n'est pas la même. Pour l'album, ce sont donc Roland, Mike et Lawrence qui ont apporté des riffs et chacun de nous, a attribué des notes et le riff qui obtenait la meilleure moyenne, était sélectionné et ensuite on bossait dessus pour arriver à une structure musicale étoffée. On a travaillé très vite, puisque à chaque répétition ou presque, on arrivait à un résultat concret. Ensuite, Roland et Nick revenait une ou deux répétitions plus tard, avec le morceau et une ligne vocale.

Malgré le fait que l'album a reçu de bonnes chroniques un peu partout, comme d'ailleurs les albums précédents, on a l'impression que la carrière de Sideburn ne décolle pas, comme on pourrait l'espérer. Quelles sont les raisons, à ton avis, qui expliquent cette situation ?

C'est vrai qu'on a un peu partout de bonnes critiques, les meilleurs venant de France et d'Angleterre. Par contre, chez nous en Suisse Romande, c'est plus difficile même si nous avons déjà ouverts pour des grands groupes tels que Kiss, Rose Tattoo ou Def Leppard. Il faut avoir fait quelque chose à l'étranger pour intéresser les médias. On a eu par exemple un article, lorsque nous avons composé un titre pour le film "The Wolverine". De plus, au départ on fait une musique plus pour des mecs et on ne fait pas de ballades, ce qui nous coupe d'une partie du public. On n'est jamais d'ailleurs passé à la radio. Maintenant, on s'est donné les moyens de progresser. On tourne déjà beaucoup plus avec les nouveaux musiciens, on réfléchit aux habits que l'on porte sur scène, aux lumières et on a une équipe très pro qui nous entoure et je te parle même pas de la dynamique sur scène, car le public qui a pu voir le nouveau line up a vraiment pu sentir une énergie et une véritable envie d'aller de l'avant. On espère que cela va payer ! On donne d'ailleurs rendez-vous à tout le monde au festival Guitare en Scène du 18 au 20 juillet 2014 à Saint-Julien-en-Genevois, où l'on sera présent le samedi 19 juillet, juste après Udo et Airbourne et avant Steve Vai.

CLASSIC CORNER



VICTORY (1985 – durée: 35'49'' –9 morceaux)

Sorti presque de nulle part en 85, Victory, petit groupe allemand, composé de cinq musiciens quasi inconnus, mis à part le guitariste Tommy Newton. Après deux albums avec Fargo, il décide de fonder ce projet en prenant un chanteur américain (Charlie Hunn ex-Gary Moore, G.Force), un guitariste anglais et deux musiciens allemands qui ont roulé leur bosse pendant un moment dans le monde souterrain du heavy métal. S'exilant aux States pour satisfaire leurs ambitions ils décrochèrent un deal avec CBS, ce qui n'était pas rien étant donné que Scorpions, Adam Bomb et autres étaient déjà présents dans les catalogues de la maison de disques. Côté business ça roulait plutôt bien ! Et la musique dans tout ça ? Pas de quoi s'extasier ! Cependant on trouve un groupe solide qui peut sans doute faire mieux. Ouvrant dans

un heavy métal classique, inspiré tantôt par Led Zep ou par Ted Nugent avec de petites touches "scorpionnesques", certains titres font mouche. Le seul bémol que l'on peut reprocher à cet album, c'est le manque d'inspiration dans les refrains ; sinon le reste tient très bien la route avec en prime une production béton pour l'époque. S'ensuit une belle carrière avec plus d'une dizaine d'albums et l'arrivée d'un grand guitariste du nom de Herman Frank que tout puriste connaît bien. (Raphaël)

L'ASSOCIATION PHOENIX RISING PRÉSENTE

RISING FEST

2014

HEAVY METAL SHOW

IV

26/09 **27/09**

VULCAIN **MALENT**

HighWay *Nightmare*

EXISTANCE **the STICKY boys**

ELECTRIC SHOCK **SAVAGE MESSIAH**

ALPHA TIGER

LA VAPEUR DIJON **FIRE WIZZARD**

+ Gagnant Rising Star Battle

Pass 2 jours = 35€ en réservant dès maintenant: reservation@risingfest.com

Billetterie à la journée disponible fin avril dans les réseaux habituels (Fnac, Carrefour, Cultura, Leclerc... ou Digitick)

Infos : www.risingfest.com - www.facebook.com/Risingfest.dijon

IMPRIMÉ PAR NOS SOINS NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE



REEDITION



SPIDER – THE SINGLES COLLECTION 1976-1986

(2011 – réédition 2014 – cd 1 – durée 60'50'' – 16 morceaux / cd 2 – durée : 63'03'' – 15 morceaux)

Le groupe Spider a eu son heure de gloire au début des années 80' mais malgré trois albums, une vingtaine de singles, des tournées avec Uriah Heep, Gillan, UFO ou Slade et une participation au festival de Reading en 1982 aux côtés notamment d'Iron Maiden, MSG, Budgie, Tygers of Pan Tang, Trust, Blackfoot, Y&T ou Gary Moore, il ne fait pas vraiment partie des chefs de file de la NWOBHM. Son boogie rock à la Status Quo ne manque pourtant pas de qualité comme en témoigne cette excellente anthologie publiée par Cherry Red Records qui propose en deux cd's et 31 titres, un tour d'horizon de la carrière du groupe de Liverpool entre 1976 et 1986. Ceux qui connaissent Spider

et notamment l'album " Rough justice", auront plaisir à retrouver là, toute la fougue des anglais, quant aux autres et en particulier ceux qui ne jurent que par le Quo, ils auront là l'occasion de découvrir un autre très bon groupe de boogie rock au travers de titres studio et live, de reprises ou de nouvelles versions. Il suffit d'écouter des titres comme "All the time", "Rock'n'roll forever will last" ou "Why d'ya lie to me" pour se dire que Spider possédait quelques belles cartouches dans son chargeur... (Jean-Alain Haan)



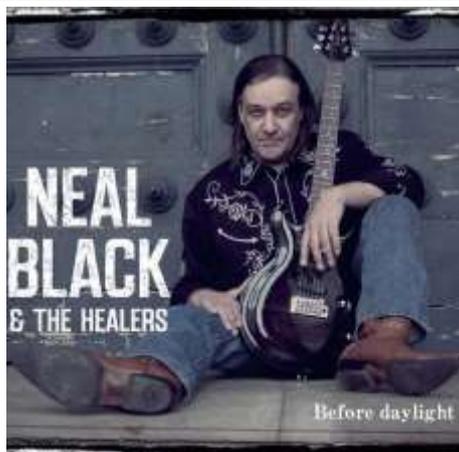
SULTAN – CHECK & MATE

(1990 – réédition 2014 – durée : 51'12'' – 12 morceaux)

En écoutant la réédition de l'album de Sultan, formation helvétique née en 1986, mais dont le seul album "Check & Mate" date de 1990, on ne peut être que surpris, que ce groupe n'ai pas connu plus de succès. En effet, ce quintet avait tous les ingrédients pour séduire les fans de heavy métal et power métal avec une pincée de NWOBHM (New Wave Of British Of British Heavy Metal, notamment sur "Whizzing") dans la lignée d'Omen, Riot, Jag Panzer, Lethal... avec des morceaux bien charpentés, rehaussés par quelques duels de guitares. Le groupe possédait un look typiquement ricain (avec chevelure abondante et habits à la Mötley Crüe) mais surtout une bonne maîtrise technique, bien mise en avant à travers l'instrumental

"Whizzing", lui permettant de dévoiler des titres rapides ("Falcon") tout en levant le pied le temps de l'unique ballade ("Mary") de l'opus. Le chant médium mais qui montait parfois dans les notes plus hautes ("Darkness") ainsi que des claviers discrets (tenus par Fabien Ranzoni, également batteur et que l'on retrouve maintenant dans Now Or Never, dont le cd a été chroniqué dans le dernier numéro) qui apportaient une coloration plus mélodique ("Shout In the Fight") renforçaient encore l'impact de l'album, qui dans sa réédition bénéficie en plus de deux bonus tracks et d'une interview du groupe dans le livret du cd.(Yves Jud)

BLUES - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK



NEAL BLACK & THE HEALERS – BEFORE DAYLIGHT

(2014 – durée : 45'51'' – 10 morceaux)

A travers son nouvel album, le 9^{ème}, Neal Black, toujours accompagné par The Healers, nous propose dix morceaux de blues qui sortent des sentiers battus. En effet, le guitariste/chanteur ne se limite pas à un style et bouscule les barrières et nous délivre un blues généreux, qui tire parfois vers le blues rock avec en renfort un harmonica ("Before Daylight", "American Dream") et même vers la country ("Goin' Down The Road"). Son jeu à la guitare est limpide ("The Road Back Home") et l'homme n'est pas avare de notes ("The Same Color") et n'hésite pas à utiliser la slide et la guitare dobro.

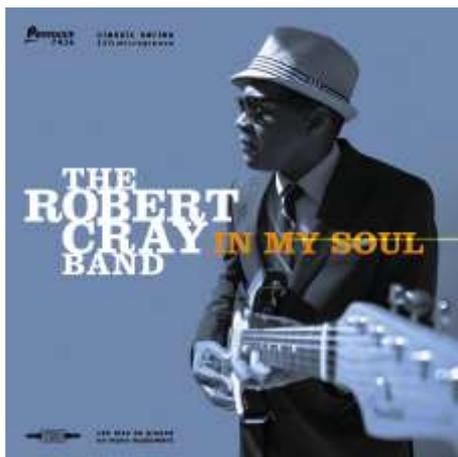
Pour renforcer sa musique, Neal Black a bénéficié de l'apport d'un accordéon sur le titre "The Peace Of Darkness", pendant que sa voix rocailleuse fait penser à Chris Rea sur plusieurs morceaux, alors que les textes méritent également une attention toute particulière ("Jesus & Johnny Walker" !!!) avec une analyse acerbe du rêve américain ("American Dream"). Une reprise figure également au programme, en l'occurrence, un blues traditionnel à travers "Mama's Baby", une composition de Willie Dixon. A nouveau, Neal Black ne déçoit pas et comblera les amateurs de blues et de guitare. (Yves Jud)



BLACKBERRY SMOKE – THE WHIPPOORWILL

(2013 – durée : 54'37'' - 13 morceaux, 54' 37)

Blackberry Smoke est un quintet américain de blues-rock sudiste formé en 2000, qui est peu connu en Europe, mais qui ouvre pour des peintures comme ZZ Top ou Lynyrd Skynyrd aux US. Menant leur carrière au même rythme que leur musique, ils ont seulement 3 albums à leur actif dont le dernier, l'excellent *The Whippoorwill*, vient tout juste d'être distribué en Europe. C'est de l'Amerlock'n roll de bout en bout, mais avec des connotations très différentes, ce qui donne beaucoup de personnalité et de variété à cet opus. On a des titres de pur southern rock que n'auraient pas renié les maîtres du genre ("Pretty little lie", "Everybody knows she's mine", "Ain't much left of me"), des morceaux un peu plus rock, très bien construits sans affoler les potentiomètres ("Six ways to Sunday", "Leave a scar", "Shakin' hands with the holy ghost"), des titres avec une touche de blues ("The whippoorwill", "Lucky seven", "Sleeping dogs"), un soupçon de folk à la Bob Dylan dans "One horse town" ou une note country, un peu blue grass, dans "Ain't got the blues". Les deux guitaristes sont excellents que ce soit à la Gibson, à la Strat, à l'acoustique ou à la dobro. Les riffs, sans être très puissants, sont efficaces et les soli sont d'une grande précision. La voix un peu râpeuse et légèrement trainante de Charlie Starr (par ailleurs guitariste) s'adapte parfaitement au style. Les orchestrations sont très travaillées et la présence d'un clavier (orgue ou piano), utilisé comme dans Lynyrd Skynyrd, renforce le côté sudiste. La track list est très bien équilibrée et la magnifique ballade "Up the road" est la conclusion idéale pour ce disque en tout point remarquable. A écouter de préférence avec un chapeau de cow-boy et une bouteille de Jack Daniels. Attention ces gaillards vont faire une mini tournée en Europe cet automne avec un passage à Paris et à Zurich respectivement les 24 et 31 octobre : A vos agendas..... (Jacques Lalande)



THE ROBERT CRAY BAND – IN MY SOUL

(2014 – durée : 48'56'' -11 morceaux)

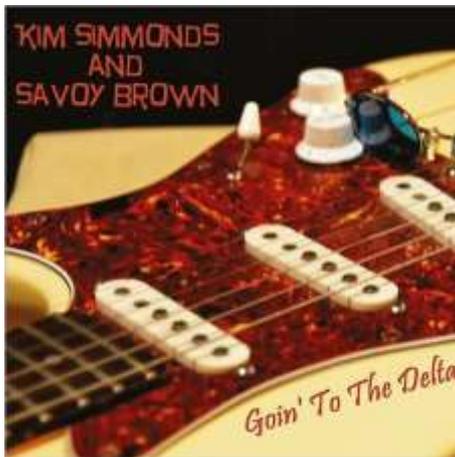
Ayant remporté cinq "Grammy Awards", vendu des millions d'albums, joué avec les plus grands (Eric Clapton, Stevie Ray Vaughan, John Lee Hooker, ...), Robert Cray n'est pas le premier venu et malgré une carrière bien remplie, continue à plus de 60 ans (Robert est né le 1^{er} août 1953 à Columbus en Géorgie aux Usa) à sortir des albums sans que la qualité diminue. Son 19^{ème} opus solo ne déroge pas à la règle, avec des compositions qui s'inscrivent aussi bien dans un registre blues soul ("Fine Yesterday"), funky grâce à la présence de cuivres ("Nobody's Fault But Mine"), blues groovy ("You Move Me"). L'ensemble est relaxant, de la voix soul de Robert à son touché de guitare, toujours en finesse, propice à des blues langoureux ("Your Good Thing's About To Come To An End") et relaxants ("Hold On"), tout en conservant un certain swing ("Hip Tight Onions"). (Yves Jud)



THORBjørn RISAGER & THE BLACK TORNADO – TOO MANY ROADS (2014 – durée : 48'24'' – 12 morceaux)

Thorbjørn Risager est un artiste danois qui en plus de chanter, joue de la guitare et du dobro (guitare à résonnateur). Son style musical côtoie différents univers, qui va du blues ("Through The Tears"), en passant par le jazz ("Drowning"), le rock ("High Rolling"), avec la particularité que ces différents styles se mélangent au gré d'une même composition. L'autre fait marquant, se trouve dans le timbre vocal de Thorbjørn qui se révèle être rauque tout en étant profond, avec une manière tout en finesse de poser sa voix. On navigue ainsi par moment dans un registre pas si éloigné du regretté Calvin Russel ("China Gate") ou de Chris Rea ("Long forgotten Track"), parfois le tout décliné dans une ambiance rétro très zen ("Drowning") renforcée par des cuivres, ou à l'inverse

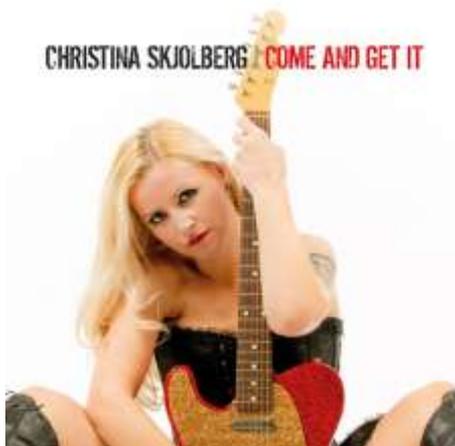
très rock'n'roll, grâce à un pianiste survolté à la manière de Jerry Lee Lewis ("Play On"). Le jeu de guitare vaut également qu'on s'y arrête, puisqu'il s'inscrit parfois dans le style de BB King. Artistiquement, le mélange des genres passe très bien, d'autant que les musiciens qui entourent Thorbjørn Risager possèdent le groove et le feeling pour s'intégrer à cet univers musical coloré. (Yves Jud)



KIM SIMMONDS AND SAVOY BROWN – GOIN' TO THE DELTA (2014 – durée : 60'18'' – 12 morceaux)

Comme il l'indique à l'intérieur de l'album, Kim Simmonds a voulu en 1965 (!) créer avec Savoy Brown, une version anglaise du blues de Chicago. Au fil des années, il a affiné son style et beaucoup de fans trouvent que son jeu n'a jamais cessé de s'améliorer. On ne peut que leur donner raison, car sur "Goin' To The Delta", le guitariste chanteur, entouré de Pat DeSalvo à la basse et de Garnet Grimm à la batterie offre un vrai festival de six cordes. Certaines compositions me font d'ailleurs penser, d'un point de vue rythmique et au niveau des soli aux premiers albums de ZZ Top, lorsque le trio texan axait son style sur le blues des origines ("Sad News"), mais Kim a néanmoins plus d'un style de blues à son actif. En effet, le musicien aime également poser

son jeu, à travers un blues lent ("Just A Dream"), où les notes sont jouées avec parcimonie, à l'inverse du titre "Backstreet Woman", où les notes sont plus virevoltantes, pendant que "Nuthin' like The Blues" se veut dans un registre boogie. Vous ajoutez un timbre vocal des plus agréables et vous obtenez un album excitant de bout en bout. (Yves Jud)



CHRISTINA SKJOLBERG – COME AND GET IT (2014 – durée : 40'42'' – 11 morceaux)

À l'instar de Joanne Shaw Taylor, à qui d'ailleurs elle ressemble beaucoup (même coupe de cheveux, même façon de poser sur les pochettes d'albums, tout en ayant en commun le fait d'être également chanteuse/guitariste), Christina Skjolberg fait partie de ces artistes qui apportent un souffle nouveau au blues tout en conservant les bases du styles ("Moving On"). La norvégienne, comme sa collègue britannique, possède un jeu de guitare volubile, groovy ("Come And Get It") tout en insufflant à sa musique de nombreuses colorations. En effet, Christina explique qu'elle a souhaité dévoiler sur son album toutes ses influences musicales, souvent puisées dans les seventies, comme le son d'orgue orienté "old school" ("Close The Door"). Comme Joanne, Christina

possède un timbre chaud avec également une manière parfois hard d'attaquer les titres, à l'instar du titre "Runaway" qui plaira assurément à un public métal. Le feeling est omniprésent, avec même du funk qui suinte à travers "Get On", rehaussé par des cuivres et une section rythmique imparable. Une excellente découverte de la part du label Ruf Records qui devient un vrai vivier de nouveaux talents. (Yves Jud)

HELLFEST

20 21 22 JUN 2014
CLISSON FRANCE



VEN 20 JUN

SAM 21 JUN

DIM 22 JUN

IRON MAIDEN

ROB ZOMBIE

Queensryche

SABATON THERAPY?
SATAN CROSSFAITH NIGHTMARE

AEROSMITH

Deep Purple

Status Quo

EXTREME SKIDROW BUCKCHERRY
LEZ ZEPPELIN KILLERS

BLACK SABBATH

SOUNDGARDEN

MEGADETH

ALTER BRIDGE SEETHER
CROWBAR LOFOFOKA BLUES PILLS

MAINSTAGE*

SLAYER

TRIVIUM

SEPULTURA DEATH ANGEL
M.O.D. TOXIC HOLocaust FUELED BY FIRE
BOYLE AIRENE ANGELUS APATRIDA

AVENGED SEVENFOLD

SOULFLY

HATEBREED DAGOBA
WE CAME AS ROMANS PROTEST THE HERO
MISS MAY 4 OF MICE AND MEN DARKNESS DYNAMITE

EMPEROR

ICED EARTH

BHEMOTH ANNIHILATOR
ANGRA POWERWOLF IN SOLITUDE
SCORPION CHILD YEAR OF THE GOAT

MAINSTAGE*

SAINT ANGELO

KATAKLYSM SEPTIC FLESH
HAIL OF BULLETS NOCTURNUS AD LOUDBLAST
BLOCKHEADS KRONOS WEEKEND NACHOS

UNLEASHED

NILE BRUTAL TRUTH GORGUTS
THE CHURCH OF PUDDING SPENCH INCANTATION
SOPURATION BEMIGHTED MERCYLESS

Opeth

PARADISE LOST SOILWORK
THE BLACK DAHLIA MURDER UNLEASHED REPULSION
ULCERATE OBLITERATION CARNAL LUST

ALTAR

WATAIN

ENSLAVED TURISAS
IMPALED NAZARENE DESTROYER 666
BEHENNA IMPIETY NECROBLOOD + 1 GROUPE

Gorgoroth

ELUVEITTE TSJUDER
SHINING SKYCLAD MOLA
TROLLFEST TEMPLE OF BAAL + 1 GROUPE

1349

VREID - SOGNAMETAL SOLSTAFIR
EQUILIBRIUM URFALST ODROEDUN
THE RUINS OF BEVERAST ALUK TOBOLO AZZIARD

TEMPLE

ELECTRIC WIZARD

GODFLESH KYLESIA
KADAVAR ROYAL THUNDER DOWNFALL OF DAIA
CASPIAN CONAN MARS RED SKY

MONSTER MAGNET

CLUTCH PHILIP H. ANSELMO & THE ILLEGALS
ACID KING WITCH MOUNTAIN SUBROSA
SAVIORS HERDER HARK

unida

SPIRIT CARAVAN DOZER
HOUSE OF BROKEN PROMISES BLACK TUSK
LOWRIDER ZODIAC SATAN'S SATYRS WATERTANK

VALLEY

WALLS JERICHO

PRO PAIN DOWNSET SLAPSHOT
DEFEATER FIRST BLOOD BRUTALITY WILL PREVAIL
STICK TO YOUR GUNS + 1 GROUPE

MILLENNIUM

COMEBACK KID 7 SECONDS
BLAST! MISCONDUCT BURNING HEADS
AYS STINKY BOLLOCKS

TURBONEGRO

FLOGGING MOLLY MISFITS
MAD SIN LAST RESORT THE BONES
TAGADA JONES CRUSHING CASPAR'S COBRA

WARZONE

INFOS ET BILLETTERIE SUR WWW.HELLFEST.FR



LIVRE

CARNETS DE FESTIVALS (2014)

Né de l'initiative de trois amies, Catherine Kohler (chef de projet/photographe), Emilie Jarate (journaliste/rédactrice) et d'Ariane Wiederkehr-Bourquin (graphiste/webmaster), Carnet de Festivals est un bel ouvrage qui a été réalisé entre septembre 2012 et septembre 2013, période pendant laquelle le trio a couvert plus de 70 festivals représentant au total plus de 15 000 kilomètres parcourus, avec à chaque fois, une rencontre avec le programmateur de l'évènement. Chaque festival présenté se trouve à une distance d'environ deux heures de Mulhouse, Colmar et Strasbourg, avec une majorité de festivals suivis dans l'hexagone (65%), mais également en Suisse (25%) et en

Allemagne (15%). Pour chaque évènement, le lecteur pourra trouver des bons plans, des indications pratiques, le tout illustré de belles photos en couleurs. Au niveau couverture musicale, les trois jeunes femmes ont ratisé large, puisque les styles musicaux vont de la pop, au jazz, au rock, au métal, en passant par l'électro ou le hip hop et bien d'autres styles encore. Carnet de festivals est disponible au prix de 19,90€ dans différentes enseignes mais également sur le site : www.carnetdefestivals.fr (Yves Jud)



Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78

**Cd, vinyle et DVD
Occasion et Neuf**



Mailordershop

www.gom-records-onlineshop.com

The home of independant Hard rock/Metal

email : info@gom-records-onlineshop.com



facebook.com/GomRecordsOnlineshop



STATUS QUO – THE FRANTIC FOUR REUNION 2013 – LIVE AT WEMBLEY ARENA

(2013 – dvd : durée : 89' – 18 morceaux /cd – durée : 72'53'' – 16 morceaux)

Véritable légende du boogie rock, notamment dans son pays, l'Angleterre, Status Quo a surpris tous ses fans, en décidant de se reformer sous son line up le plus légendaire, celui qui a sorti le double album "Quo + live !" enregistré en octobre 1976 à l'Apollo Theatre à Glasgow. Pour cette reformation, le quatuor qui n'avait plus joué ensemble depuis 32 ans a enregistré un double cd live enregistré à l'Hammersmith Apollo (chroniqué dans le Passion Rock n°121) tout en filmant le concert donné à la Wembley Arena. A noter que la version de ce concert accompagne le dvd, mais avec les deux derniers morceaux du concert en moins. Allez savoir pourquoi ! Pour le reste, Francis Rossi (guitare/chant), Rick Parfitt (guitare/chant), Alan Lancaster (basse/chant) et John Coghlan (batterie) assure le spectacle sur une scène dépouillée certes, mais la musique du Quo n'ayant pas besoin d'artifice, cela passe très bien. La set list est

identique à celle du live sorti en 1976 et c'est un réel plaisir de réentendre la voix d'Alan Lancaster sur plusieurs titres. Quel chance également de pouvoir écouter et voir la formation britannique reprendre le classique des Doors, l'intemporel "Roadhouse Blues" devant un public aux anges, ce qui n'est pas étonnant, quand on sait que les billets pour cette tournée de reformation en Angleterre se sont écoulés en huit minutes. Ce dvd est également agrémenté de bonus sympas, à l'instar d'un documentaire de 86 minutes, mais également deux vidéos de deux titres filmés en répétition tout en ayant l'occasion de voir une vidéo filmant uniquement le travail à la batterie de John Coghlan lors du morceau "Oh Baby" interprété à Wembley. Un concert qui nous met à la bouche pour la prestation de Status Quo au Hellfest 2014. (Yves Jud)



MONSTERS OF METAL – THE ULTIMATE METAL COMPILATION VOL.9

(2013 – dvd : durée : 211' – 45 morceaux / blue-ray – durée : 215' – 45 morceaux)

Le temps commençait à être long, car à l'instar des fans de série qui attendent chaque nouvelle saison avec impatience, les fans de métal trépignaient d'impatience dans l'attente du volume 9 de la série "Monsters Of Metal". Fort heureusement, il vient d'arriver et comme sur les précédents dvds, les fans de musique pourront se délecter devant leur écran pendant prêt de 3h30 de vidéos. Comme à son accoutumée, la présentation est soignée, les dvds étant présentés dans un beau coffret, avec une photo de chaque groupe. Musicalement, cela ratisse large, puisque quasiment tous les styles liés au métal ou presque (le progressif et le mélodique manquent à l'appel) sont représentés. Le spectateur aura donc l'occasion de visionner des clips de hard (Accept, Sabaton, Rage), de pagan (Korpiklaani, Eluveitie), de classic rock (Orchid, Kadavar, The Vintage Caravan, Graveyard), de symphonique métal (Nightwish, Epica),

de death mélodique (Children Of Bodoom, In Flames, Soilwork), de thrash (Destruction, Kreator, Death Angel, Testament, Overkill, Tankard), de death (Legion Of The Damned, Nile, Hypocrysy), de métal moderne (Asking For Alexandria), La majorité des groupes présents sont issus principalement du catalogue de Nuclear Blast (ce qui n'est pas étonnant, puisque le label allemand est devenu au fil des années le plus gros label de métal au monde) avec quelques petites exceptions (Napalm Records, Centuria Media Records, Sumerian Records). Visuellement, les clips vont du très travaillé (Avantasia), au stylisé (Epica), au live (Nightwish) ou au plus simple (Black Stars Riders), le tout se visionnant avec plaisir. (Yves Jud)

**THE FINEST SELECTION OF AOR, MELODIC ROCK,
CLASSIC ROCK, HARD ROCK & WESTCOAST**

www.avenue-of-allies.com

AVENUE OF ALLIES

info@avenue-of-allies.com

COMING IN MAY 2014 ! AVAILABLE IN STORES AND AS DIGITAL DOWNLOAD



SONIC STATION - Next Stop

Pure First Class AOR, a winning combination of Toto & Signal meet Work Of Art & Lionville



RIK PRIEM'S PRIME

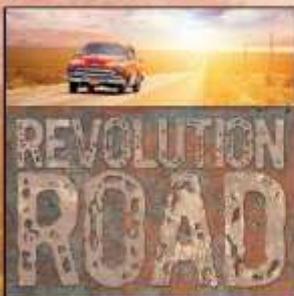
Powerful Melodic Hard Rock feat. Rik Priem on guitar, Carsten "Lizard" Schulz on vocals & Rami Ali on drums



PERFECT VIEW - Red Moon Rising

Classic Melodic Rock in the vein of Winger, Dokken and Lynch Mob with Special Guest Michele Luppi on vocals

CUT NOW !! AVAILABLE IN STORES AND AS DIGITAL DOWNLOAD



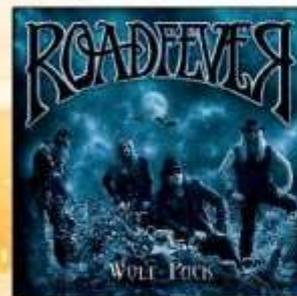
REVOLUTION ROAD

The Classic Rock comeback of Stefan Berggren (Snakes In Paradise). Produced by Alessandro Del Vecchio, feat. Alex Beyrodt (Voodoo Circle, Sinner)



FATE - If Not For The Devil

The amazing new album by the legendary band from Denmark presents Melodic Hard Rock of the highest order. Mix & Mastering: Jacob Hansen (Pretty Maids, Volbeat)



**ROADFEVER
Wolf Pack**

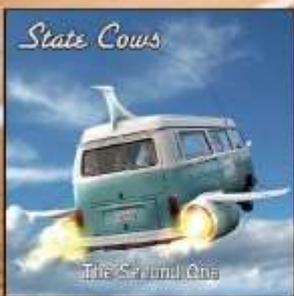
The second record of the female fronted Power Rock band from Switzerland is an explosive cocktail of Hard Rock & Southern Rock. Incl. a duet with Mat Sinner



HARTMANN

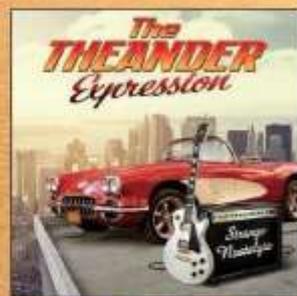
The Best Is Yet To Come

The best and most popular tracks of the German Melodic Rock band. 15 remastered songs from their 5 previous albums + live bonus track 'Brothers' feat. Tobias Sammet



**STATE COWS
The Second One**

The Swedish Westcoast Masters are back with album no. 2. Feat. Jay Graydon, Michael Landau, Bill Champlin, Ian Bairnson, P. Friestedt & Sven Larsson



**THE THEANDER
EXPRESSION
Strange Nostalgia**

The Next Generation of AOR feat. guitar ace Andrée Theander, Göran Edman (Street Talk) & Herman Furin (Work Of Art)



LANESLIDE - Flying High

High Octane Melodic Hard Rock feat. Frank Vestry on lead vocals, Bruno Kraller, Alessandro Del Vecchio, John Billings, Dominik Hülshorst, Michael Bormann & Erik Mårtensson



LIONVILLE - II

Pure AOR done the BIG WAY. Feat. Stefano Lionetti, Lars Säfssund (Work Of Art), Bruce Gaitsch (Richard Marx) & Bill Champlin (ex-Chicago). Produced by Alessandro Del Vecchio

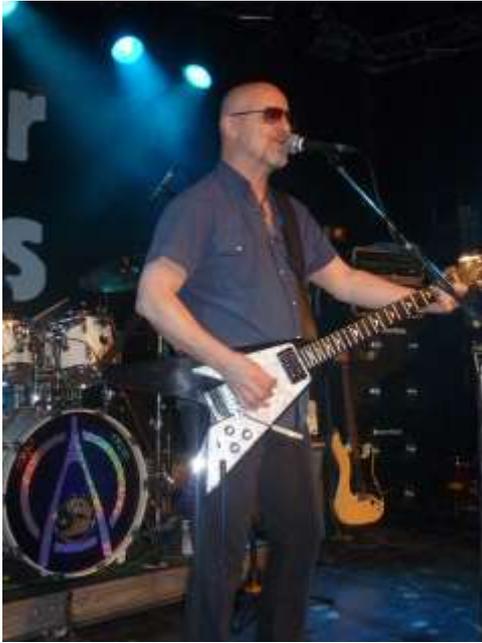
**PAT MAC MANUS - samedi 15 mars 2014 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

Un concert de Pat Mac Manus, qui plus est un samedi soir, aurait dû attirer plus de monde que les 80 personnes présentes au Z7. Toujours est-il que les absents ont eu bigrement tort car, comme à l'accoutumée, le virtuose irlandais a éclaboussé la soirée de son talent insolent à la guitare (solo, slide, acoustique), au violon ou à la mandoline au travers d'une set list équilibrée entre rock, blues et sonorités irlandaises. Pat Mc Manus a montré à peu près tout ce qu'on pouvait faire avec une guitare à part jouer au tennis avec, en revisitant les classiques de sa discographie ("Got the right", "Ready to rock", "I

take what I want"), entrecoupés de morceaux récents ("Let's turn it up", "Lazy days", "Cold town", "S before X") ou de quelques titres cultes de l'époque Mama's Boys ("Gentleman Rogues", "Neddle in the groove"), sans oublier le petit clin d'œil à son mentor Rory Gallagher avec un "Out on the western plain" chargé d'émotion. En plus de sa maîtrise instrumentale, Pat Mc Manus sait communiquer et communier avec le public avec sincérité et en mettant les tripes sur la scène, ce que faisait d'ailleurs l'ami Rory. Un mec vraiment attachant. Une soirée comme on en redemande. Un sacré coup de Pat....(texte et photo : Jacques Lalande)

GOTTHARD – vendredi 11 avril 2014 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

Afin de fêter la sortie de son nouvel opus intitulé "Bang !", le deuxième avec Nic Maeder, au chant, qui a eu la lourde tâche de remplacer au chant le regretté Steve Lee disparu le 05 octobre 2010, Gotthard a convié ses fans à un concert à la Volkhaus, salle mythique zurichoise dans laquelle bon nombre de groupes ont déjà foulé les planches (Ozzy Osbourne, Lynyrd Skynryrd, Queensrÿche, Motörhead, ...). Pour cette soirée spéciale, le public n'a pas eu droit à un avant groupe, mais à un show de deux heures pendant lesquelles la formation helvétique a offert un show torride. Point de solo, ou de remplissage, le sextet (le groupe était accompagné d'un claviériste) a déroulé le tapis rouge pour ses fans (qui ont d'ailleurs remplis la salle, le concert étant sold out), avec une entrée tonitruante avec les quatre premiers titres du nouvel opus : "Let me In Katie (intro), "Bang !", "Get Up 'n' Move On" et "Fell What I Feel", le single de l'album, enchainé avec "Hush" et "Right On". Après ce début fracassant, le groupe a levé le pied, Nic interprétant seul à la guitare "Remember It's Me", avant d'être rejoint par ses comparses sur la ballade "Heaven", où le public a participé de manière active sur plusieurs couplets. Le groupe mené par un Léo Leoni survolté à la guitare, a dévoilé deux nouveaux titres, "C'est la vie" (accompagné d'un accordéoniste) et "Spread Your Wings" avant de proposer quelques hits plus anciens dont "Lift U Up" et "Anytime Anywhere", avant d'entamer une série de rappels (et oui, la communion était telle entre le public et groupe, que ce dernier a eu du mal à quitter la scène) avec un énorme moment d'émotion à travers la ballade "One Life, One Soul", où Mic, accompagné seulement d'un piano, a fait honneur à Steve Lee, avant de proposer "Sister Moon, "Starlight", "Top"Of The World" et enfin la reprise du titre de Bob Dylan "Mighty Quinn". Pas de doute, Gotthard est à nouveau sur la pente ascendante et je laisserai le mot de la fin au groupe qui a conclut cette soirée mémorable : "Thanks, it was just a fuckin' rock'n'roll party tonight !!! " (Yves Jud)



WISHBONE ASH - samedi 12 avril - Atelier des Môles - Montbéliard.

Wishbone Ash c'est 45 ans de carrière, une trentaine d'albums et toujours le même enthousiasme ! Certes, la formation Londonienne ne remplit plus les Palais des Sports comme dans les seventies, mais le groupe a toujours un public fidèle et c'est devant plus de 200 personnes que l'inusable Andy Powell (seul membre d'origine) et ses compères ont fait un véritable récital aux Môles. Après la prestation plutôt réussie de Connivence, un groupe local qui distille un rock sans fioriture et bien joué, Wishbone Ash a débuté le set par deux titres de bonne facture issus du nouvel album. Et puis Andy Powell a annoncé la bonne nouvelle du soir : ils allaient jouer en intégralité le "Live Dates", double album live paru en 1973. Ce qu'ils firent à la perfection de "The King will come" à "Phoenix" en passant par "Blowin' free" ou "The pilgrim". On a eu droit à tous les tubes des trois premiers albums dont l'incontournable *Argus* (1972). 1h30 de pur bonheur. La section rythmique, avec Joe Crabtree à la batterie (ex-Pendragon) et Bob Skeat à la basse, faisant un boulot d'enfer, le

duo de guitaristes a pu donner libre court à son immense talent : la complicité entre Andy Powell et Muddy Manninen est remarquable et reste la marque de fabrique du combo : les soli sont fabuleux, les riffs claquent bien et les parties de twin guitars sont toujours aussi précises, le tout dans une ambiance très décontractée. C'est du grand art. Seule la voix d'Andy Powell n'est plus aussi claire ni aussi puissante que par le passé. Qu'importe. Pour le reste rien n'a changé depuis quatre décennies et c'est très bien comme ça. Chapeau les gars ! Revenez quand vous voulez..... (texte et photo : Jacques Lalande)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS



- Z7** (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :
- STEVE HACKET** (*ex-Genesis - Genesis Extended Tour*) : mardi 13 mai 2014
- LISA CUTHBERT + HARMONIC GENERATOR + JEFF SCOTT SOTO** : dimanche 18 mai 2014 (Mini Z7)
- SIMEON SOUL CHARGER + PRETTY THINGS** : mardi 20 mai 2014 (Mini Z7)
- MAGNUM + SAGA** : vendredi 23 mai 2014
- ELFERYA + SEVEN KINGDOMS + MANTICORA** : dimanche 07 juin 2014 (Mini Z7)
- ANTHRAX + SLAYER** : lundi 09 juin 2014
- TESLA** : mardi 10 juin 2014
- BILLY IDOL** : jeudi 12 juin 2014 (complet)
- KARNIVOOL** : vendredi 13 juin 2014
- LIMP BIZKIT** : mercredi 18 juin 2014
- ANGRA** : vendredi 20 juin 2014 (Mini Z7)
- HATEBREED** : lundi 23 juin 2014
- THE TREATMENT + BUFFALO SUMMER + BUCKCHERRY + SKID ROW** : mardi 24 juin 2014
- DEATH ANGEL** : jeudi 26 juin 2014
- LACUNA COIL** : dimanche 29 juin 2014
- GOJIRA** : mercredi 06 août 2014

**A TRIBUTE TO PINK FLOYD LIVE IN AUGUSTA RAURICA
PERFORMED BY CRAZY DIAMOND :**

vendredi 22 août 2014 + samedi 23 août 2014 (17h30)

RAGE : lundi 08 septembre 2014

THE KONINCKS + RICHIE KOTZEN : mercredi 10 septembre 2014 (Mini Z7)



FOX : jeudi 11 septembre 2014 (Mini Z7)

REBELLIOUS SPIRIT + AXEL RUDI

PELL : vendredi 19 septembre 2014

ANATHEMA : dimanche 05 octobre
2014

EDGUY : mercredi 13 octobre 2014

ULI JOHN ROTH : mardi 14 octobre
2014 (Mini Z7)

GARY CHANDLER (JADIS) +

PENDRAGON : samedi 18 octobre 2014

ACCEPT : mardi 28 octobre 2014

SAXON : mercredi 19 novembre 2014

WOLFEN + NITROGODS +

HEAVATAR + GRAVE DIGGER :

jeudi 27 novembre 2014 (19h30)

**VADER + SODOM + ARCH ENEMY +
KREATOR** :

dimanche 14 décembre 2014 (17h30)

AUTRES CONCERTS :

MICHAEL MONROE : mardi 13 mai 2014 – Salzhaus – Winterthur (Suisse)

RED DRAGON CARTEL : mercredi 14 mai 2014 – Caf' Conc - Bartenheim

TONY SPINNER : samedi 17 mai 2014 – Starclub – Uster (Suisse)

THE RED BARONS + BLACK HOLE + LISA CUTHBERT

+ **HARMONIC GENERATOR + JEFF SCOTT SOTO** :

samedi 17 mai 2014 – Le Grillen - Colmar

BOB MALONE + ROD BARTHET : samedi 17 mai 2014 – Caf' Conc - Bartenheim

ENUFF Z'NUFF : vendredi 30 mai 2014 – Starclub – Uster (Suisse)

THE ROLLING STONES : dimanche 1^{er} juin 2014 – Stadium Letzigrund – Zurich (Suisse)

NINE INCH NAILS : mercredi 04 juin 2014 - Hallenstadium – Zurich (Suisse)

BLACK STONE CHERRY : mercredi 11 juin 2014 – Schüür – Lucerne (Suisse)

JOE BONAMASSA : vendredi 13 juin 2014 – Zenith – Strasbourg

THE FLAMIN' GROOVIES : dimanche 15 juin 2014 – Atelier des Mômes – Montbéliard

CHINA + STEEL PANTHER : mercredi 18 juin 2014 – Kofmehl – Solothurn (Suisse)

S-CORE + SEPULTURA : mercredi 18 juin 2014 – Le Grillen - Colmar

WALLS OF JERICHO : jeudi 26 juin 2014 – Atelier des Mômes – Montbéliard

THE EAGLES : lundi 30 juin 2014 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

PETER GABRIEL : jeudi 13 novembre 2014 – Zenith - Strasbourg

PETER GABRIEL : mardi 18 novembre 2014 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

LA LAITERIE – STRASBOURG

ATROCITY + LEAVES EYES : mercredi 21 mai 2014 (Le Club)

MYLIDIAN + DEEP IN HATE + ARCH ENEMY : mercredi 04 juin 2014

STEEL PANTHER : mardi 17 juin 2014

WALLS OF JERICHO + HATEBRED : dimanche 22 juin 2014

BUCKCHERRY + SKID ROW : mercredi 25 juin 2014
SLAYER : jeudi 26 juin 2014
RAVENEYE + OLI BROWN + JOE SATHRIANI : lundi 30 juin 2014
BLACK STONE CHERRY : mercredi 8 octobre 2014
IN FLAMES : mardi 14 octobre 2014
ANATHEMA : mercredi 15 octobre 2014
ACCEPT : jeudi 16 octobre 2014
DAGOBA + EPICA : vendredi 21 novembre 2014
SAXON : vendredi 28 novembre 2014
TYR + KORPIKLAANI + SABATON : samedi 20 décembre 2014

ROCK THE RING – Hinwil (Suisse) – www.rockthering.ch
WALKING PAPERS + THE RASMUS + HIM + UNHEILIG :
vendredi 20 juin 2014
LES SAUTERELLES + MARC SWAY + ALTER BRIDGE + GOTTHARD + BRYAN ADAMS :
samedi 21 juin 2014
CHINA + THE TREATMENT + BLACK LABEL SOCIETY + KROKUS + PETER MAFFAY + ZZ TOP :
dimanche 22 juin 2014

EUROCKEENNES (www.eurockeennes.fr)
Lac de Malsaucy du vendredi 04 juillet 2014 au dimanche 05 juillet 2014
SHAKA PONK : samedi 05 juillet 2014
CATFISH + UNCLE ACID AND THE DEABEATS + BIFFY CLYRO + GHOST
+ ROBERT PLANT & THE SENSATIONAL SPACE SHIFTERS + VOLBEAT :
dimanche 06 juillet 2014

FOIRE AUX VINS DE COLMAR (www.foire-colmar.com)
NEIL YOUNG & CRAZY HORSE : vendredi 08 août 2014
INDOCHINE : samedi 09 août 2014
HARD ROCK SESSION : dimanche 10 août 2014
M : lundi 11 août 2014
JAMES BLUNT : 12 août 2014

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, (Musikvertrieb AG), Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Stefano (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), , Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Denise. (Starclick), Dominique (Shotgun Generation) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)
yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique
jah@dna.fr : : journaliste (Jean-Alain)

SONISPHERE

METALLICA

BY REQUEST

+ SPECIAL GUESTS

ALICE IN CHAINS

AIRBOURNE

TRIPLETOP

Freitag, 4. Juli 2014, 17.00
St. Jakob-Park Basel



www.goodnews.ch

